S'élever à la complexité du réel

« *La complexité n'est pas le non-sens ni l'indéterminisme. Moi je crois que l'effet papillon c'est des conneries. Tout ça j'y crois pas. Mais la complexité, il faut jamais y renoncer, tu vois. La multiplicité des* ***déterminations****. Le mec qui t'explique tout par la lutte des classes ou tout par l'idéologie, il se trompe systématiquement. Alors, le problème c'est comment articuler tout ça, comment produire la critique la plus fine de la société actuelle*[894]*…* »

L'extrait présenté ci-après se rapporte à la question controversée du **colonialisme**. Cependant, il constitue à nos yeux un exemple emblématique de la méthode analytique générale développée par **Alain Soral** pour traiter de tous les sujets sur lequel se porte sa réflexion. Toute personne un tant soit peu honnête percevra intuitivement, par la satisfaction intellectuelle qu'elle procure, qu'une telle approche multi-déterministe du réel est cérébralement infiniment supérieure à toutes les fadaises droit-de-l'hommistes binaires véhiculées au sujet du **colonialisme**, et de toutes les autres inepties développées par l'idéologie dominante dans le double but de justifier l'ordre établi et de nous faire dysfonctionner sur le plan cognitif.:

*« Je dis simplement qu'il ne faut pas confondre la saine analyse et la saine critique de l'****Histoire coloniale****, de l'****Histoire coloniale française****, et dont je dis que le mensonge est qu'elle a été faite au nom de l'universalisme de la* ***révolution française*** *et qu'on a colonisé les gens en prétendant les émanciper, ce qui était une ambiguïté malsaine dont d'ailleurs nous pâtissons terriblement aujourd'hui ; ce double langage. Donc ça, ce travail doit être fait absolument. Mais aujourd'hui, de maintenir une haine et une impossibilité de réconciliation entre gens issus des deux côtés de la Méditerranée en parlant en permanence de quelque chose qui est de l'ordre du passé et auquel nous ne sommes liés aujourd'hui ni les*

894 **Alain Soral** | *De la virtuosité du Logos* | mai 2010

*uns ni les autres, car moi je n'ai aucune responsabilité dans l'**Histoire coloniale** et aujourd'hui je prétends qu'un Français d'origine algérienne et de confession **musulmane** n'est pas une victime de la colonisation […] mais est dans la complexité d'un processus de réussite d'intégration de quelqu'un qui vient, je dirais, d'une autre société, d'une autre religion et qui doit réussir son intégration comme moi, savoyard, ai dû réussir à devenir un bon petit Français y a un siècle alors qu'en tant que savoyard j'étais considéré comme les Bretons, comme un Arabe, […] Il faut savoir ce que c'était que les Bretons pour la France au XIXe siècle. Il faut lire **Bécassine** pour comprendre le **racisme** anti-Breton qui existait au XIXe siècle.*

*Donc je dis, voilà, il ne faut pas confondre la réalité historique et la critique saine et morale de la **colonisation** avec la manipulation de la **culpabilité coloniale** par des forces politiques dont le projet est d'empêcher la réconciliation entre Français de souche et Français d'origine immigrée. J'espère que là-dessus on me comprend bien ! Et je n'aime pas non plus la dialectique de l'excuse. J'ai horreur des **idéologies de la repentance** et des réparations. Et je dis d'ailleurs que ces valeurs ne sont pas dans l'**islam** et que ces valeurs de chialerie, de repentance et d'extorsion de fonds ont été importés dans les banlieues par les manipulateurs **anti-racistes** qui, je vous le rappelle issus d'une autre confession que vous et qui, eux, ont cette stratégie parce qu'elle leur rapporte réellement alors qu'à vous – je dis vous, les maghrébins de banlieue – elle ne vous a jamais rien rapporté. Donc je dis : sortons du piège de la **culpabilisation** ! Sortons du piège de la **repentance** ! Sortons du piège de la réparation parce que ce ne sont que des pièges qui vous sont tendus. Mais je ne fais pas l'apologie de la **colonisation**.*

*Par contre, après, si on parle de façon abstraite de l'histoire, la **colonisation** c'est l'histoire du monde. Toute l'histoire est une histoire de **colonisation** et je dis simplement : la **France** n'a pas inventé la **colonisation**. La **colonisation**, nous Français avons été colonisés par les Romains. Nous sommes des Gallo-romains car nous avons été vaincus par Jules César.*

Aujourd'hui il ne me viendrait pas à l'idée de penser que je suis un

être dévalué parce que mon Gaulois a été souillé par le Romain qui m'a envahi. Je suis un Gallo-romain et il ne me viendrait pas à l'idée d'insulter un Italien que je croise en vacances aux Baléares en lui disant : Jules César a tué un million et demi des miens. Voyez ! Je sais que c'est plus loin que l'Histoire coloniale mais c'est pour expliquer sur le plan théorique. La ***colonisation*** *a toujours existé et tout le monde a toujours colonisé et je fais remarquer aux Maghrébins de confession musulmane que si ils sont* ***musulmans*** *c'est par le fait de la* ***colonisation arabo-musulmane*** *du Maghreb qui n'était pas* ***musulman*** *avant qu'ils aient été colonisés au VIIe siècle et donc je ne vois pas pourquoi ils seraient fiers d'être des* ***musulmans*** *grâce à la colonisation islamique qui s'est opérée au VIIe siècle ou peut-être un peu après si je ne suis pas précis historiquement, et d'un seul coup, cette colonisation qui serait bénéfique deviendrait une colonisation diabolique et horrible quand c'est la* ***colonisation française*** *de la fin du XIXe siècle qui a amené l'idée de l'****État-Nation*** *qui a amené certaines choses qui ont pu être intégrées car ce qui est intéressant dans le mélange des civilisations qui se fait souvent par la guerre, c'est qu'elles amènent finalement à des échanges et à des acquisitions. C'est-à-dire, à un moment donné, finalement, chacun profite aussi des qualités de l'autre, voyez ! Ce sont des processus historiques assez constants, qui nous dépassent tous, qui ont à voir avec l'Histoire du monde et la longue durée et je ne vois pas pourquoi on réduirait la colonisation à l'histoire de la* ***colonisation du Maghreb****, et notamment de l'****Algérie****, par la* ***France*** *de la IIIe République. C'est une question de rigueur intellectuelle, d'honnêteté et de finesse politique.*

Alors, c'est une question complexe parce que nous sommes face à des manipulateurs idéologiques qui jettent de l'huile sur le feu systématiquement et là, je le redis, il y a des gens qui n'ont pas du tout envie que les Français de souche et les Français originaires du Maghreb se réconcilient car cette réconciliation serait leur défaite en tant que manipulateurs et dominateurs […] Et là je pointe du doigt l'époque ***SOS racisme****. Les gens intelligents ont bien compris aujourd'hui – même* ***Éric Zemmour*** *le dit -, que effectivement,* ***SOS Racisme*** *avait pour but de produire du* ***racisme*** *entre les Français*

d'origine immigrée et les Français de souche, en poussant le Français d'origine algérienne à haïr le Français et à reprocher à l'ouvrier français des cités de banlieue, tous les méfaits de la ***colonisation*** *qui étaient le fait des élites françaises, hein, des élites françaises ultra-minoritaires et conséquemment, à pousser le Français ouvrier de banlieue, de souche, souvent d'ailleurs d'origine polonaise, italienne ou savoyarde, espagnole ou portugaise, à haïr le Français d'origine maghrébine qui l'insultait. Voyez ! Donc tout ça a produit des effets terriblement néfastes dont les premières victimes sont les Français d'origine maghrébine, je le dis bien […] et je fais bien remarquer que les sino-vietnamiens qui ne sont pas tombés dans ce piège car les sino-vietnamiens étant une communauté finalement maîtresse d'elle-même n'a jamais autorisé ni Julien Dray, ni* ***Bernard-Henri Lévy*** *à parler en leur nom et à commémorer la défaite de Dien-Bien Phu. Et bien il se trouve que finalement les sino-vietnamiens n'ont aucun problème de réussite économique en France, d'intégration et ne sont victimes d'aucun racisme*[895]*… »*

S'agissant du dictionnaire de français Larousse, voilà comment il définit la « *complexité* » : « *Caractère de ce qui est complexe, qui comporte des éléments divers qu'il est difficile de démêler.* »

Longtemps les hommes ont attribué une cause supranaturelle et suprahumaine à la survenue des événements qui ponctuaient le cours de leur vie. Suivant les lieux et les époques, ceux-ci relevaient soit de la volonté, des caprices ou du courroux des dieux – ou de Dieu –, soit des esprits de la nature, soit de l'intervention d'entités maléfiques ou d'individus faisant commerce avec le Malin, avec le monde des morts, etc. La cause était entendue. Les choses étaient simples et claires. Pour conserver ou rétablir l'ordre social et/ou naturel, il fallait régulièrement s'amender et se purifier de ses péchés : infractions commises envers la loi et les interdits, règles et principes qui codifiaient la vie du groupe tels que normes relationnelles, vestimentaires, alimentaires, gestuelle appro-

895 **Alain Soral** | interview sur PALTALK | 29.10.2013

priée, etc[896]. La pratique des offrandes ou des sacrifices quant à elle, permettait de rétablir un équilibre énergétique agréable aux forces de l'invisible ou d'éliminer la cause d'un désordre, par exemple par la désignation et la mise à mort d'un bouc émissaire.

Concomitamment à l'évènement de la Modernité, l'émergence progressive de la pensée scientifique – sciences de la nature (sciences dures) et sciences humaines (sciences molles) – a théoriquement remisé le recours au surnaturel dans les oubliettes de l'Histoire au profit de l'étude objective des faits et des relations vérifiables, selon des procédures d'observation, d'expérimentation, d'hypothèses et de déduction rigoureuses.

Ainsi, désormais l'usage de la science et de la raison devrait nous prémunir contre l'absurde et l'irrationnel en nous permettant, quelle que soit la situation, de relier les effets à leurs causes au prix, il est vrai, d'un effort de rigueur méthodologique mobilisant à la fois du savoir, du savoir-faire, du temps et de l'énergie (et donc aussi de l'argent puisque tout a un coût). De la sorte nous devrions être à même, en toutes circonstances, de comprendre l'origine profonde des phénomènes qui agissent le monde ainsi que les passions qui nous traversent et nous gouvernent de l'intérieur. Forts de notre maîtrise des conditions matérielles de notre existence, nous pourrions alors faire advenir un monde de progrès, d'abondance et de paix où les hommes trouveraient les conditions de leur plein épanouissement. Pourtant, nous savons tous d'expérience

---

896 *« La **Mishna,** répétition de la Loi, [...] édicte l'ensemble des règles auxquelles tout **juif** digne de ce nom, à obligation de se soumettre. Elle comprend six sedarim ou ordres traitant des prescriptions religieuses, juridiques, éthiques : Zeraïm, semences, sur l'agriculture ; Mo'ed, fête, sur le calendrier religieux ; Nashim, femmes, sur le droit matrimonial ; neziqin, dommages, sur le droit civil et pénal ; qodashim, sainte-tés, sur le culte public ;* enfin *tohorot, puretés, sur les observances individuelles. Fondement de la législation juive, la **Mishna** édicte l'ensemble des règles de conduite pratiques appelée « **halakha** ». La **halakha** est le guide officiel de la vie religieuse et civile dans le **judaïsme**. Elle constitue donc tout le système légal du judaïsme et embrasse les relations personnelles, sociales, nationales, internationales, ainsi que toutes les autres pratiques et observances du judaïsme. La **halakha** est le trait distinct du judaïsme en tant que religion d'obéissance à la parole de **Dieu**. »*
(cf Wikipédia)

qu'il n'en est rien. Malgré les spectaculaires « avancées » de la science et de la technique qui l'accompagnent, nous vivons dans un monde qui défie toute logique et tout bon sens, avec la complicité de certains des plus grands esprits du temps ; artistes, intellectuels et même scientifiques. En vérité, plus règne ici-bas la « lumière » de ceux qui servent consciemment – en sensations, pensées, paroles et actes –, ou se soumettent simplement, au **Principe vers le Bas**, plus s'étendent la confusion, l'obscurantisme et le chaos ontologiques.

José Saramago énonce fort justement : « *Le chaos est un ordre à déchiffrer*[897] .»

Effectivement, pour celui ou celle qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, l'ordre qui gouverne le chaos est parfaitement limpide : c'est l'ordre vers le Bas, selon le Principe inversé.

Il se décline comme suit, en opposition symétrique à l'ordre divin :

DIVIN	VS	SATANIQUE
Néguentropie	vs	Entropie
Ordre	vs	Chaos – Désordre - Confusion
Volonté divine	vs	Volonté propre – Désir de puissance
Être	vs	Avoir
Libre arbitre	vs	Volonté d'assujettir
Intelligence du cœur	vs	Intellect
Connaissance	vs	Savoir
Rectitude - Droiture	vs	Machiavélisme - Perfidie
Patience – Bonté	vs	Impatience – Dureté de cœur
Amour désintéressé, impersonnel	vs	Amour tourné vers soi-même
Altruisme - Générosité	vs	Egoïsme
Miséricorde	vs	Méchanceté - Cruauté
Fraternité	vs	Hostilité – Rejet de l'altérité
Discipline personnelle	vs	Laisser aller – Laisser faire
Tolérance - Bienveillance	vs	Fanatisme – Dédain - Hostilité
Honnêteté	vs	Malhonnêteté

897 *L'autre comme moi* | José Saramago

Générosité	vs	Cupidité
Unité	vs	Séparation – Division
Paix	vs	Discorde
Attachement au Bien commun	vs	Attachement aux possessions personnelles
Justice	vs	Droit
Harmonie	vs	Discordance
Intégrité	vs	Corruption
Calme	vs	Agitation - Effervescence
Elégance – Propreté – Tenue	vs	Négligence – Saleté – Laisser-aller
Délicatesse	vs	Grossièreté
Discrétion – Retenue	vs	Ostentation - Exubérance
Fidélité	vs	Infidélité - Traitrise
Philanthropie	vs	Misanthropie
Don & Contre-don	vs	Calcul - Intérêt

Dans son traité de sublime déférence narcissique, les célèbres *Chants de Maldoror*, **Isidore Ducasse**, comte de Lautréamont nous dévoile, sans dissimulation aucune, les voluptés morbides d'un adorateur complaisant du règne nihiliste de soi-même, magnifique exemple d'une destinée soumise à l'empire du chaos, à savoir : être le plus grand, dans et par le dégoût de sa propre personne[898].

Une telle posture est délectable pour le Maître de ce monde. Quand elle s'exprime avec autant de talent, une telle ode au néant, à la dissolution de soi-même par répugnance de l'humanité avilie, est un

898 **Maldoror** ne cherche pas l'élévation par la vertu, mais la majesté par l'abjection**,** par l'excès dans l'horreur. En s'enfonçant dans la fange et en s'accablant de mépris, il croit se hisser paradoxalement au-dessus du reste de l'humanité, qu'il juge médiocre et hypocrite. L'œuvre célèbre la destruction des formes, des corps et des lois morales comme une source d'extase esthétique. Le chaos est source de volupté. Il est le seul territoire où le moi peut s'affirmer librement, affranchi de toute soumission au Créateur. Ce nihilisme n'est pas un effacement, mais un triomphe solitaire de l'ego. **Maldoro**r se fait le centre d'un univers dévasté, préférant régner sur ses propres ruines plutôt que de servir un ordre divin qu'il exècre.

hymne grandiose aux dessins désintégrateurs du **Malin**[899].

Extraits :

« *L'homme s'est cru beau pendant des siècles. Moi, je suppose plutôt que l'homme ne croit à sa beauté que par amour-propre ; mais, qu'il n'est pas beau réellement et qu'il s'en doute ; car, pourquoi regarde-t-il la figure de son semblable avec tant de mépris.* »

« *Chaque homme vit comme un sauvage dans sa tanière, et en sort rarement pour visiter son semblable, accroupi pareillement dans une autre tanière. La grande famille universelle des humains est une utopie digne de la logique la plus médiocre*. »

« *L'Eternel a créé le monde tel qu'il est : il montrerait beaucoup de sagesse si, pendant le temps strictement nécessaire pour briser d'un coup de marteau la tête d'une femme, il oubliait sa majesté sidérale, afin de nous révéler les mystères au milieu desquels notre existence étouffe, comme un poisson au fond d'une barque*. »

La dynamique endogène du chaos est centrifuge. Le chaos sépare, morcelle et éparpille. Il génère de la distance entre les êtres et les choses au sein de l'Etendu, le champ énergétique et vibratoire matériel. Il en résulte obscurité, opacité et pesanteur en raison de la densification découlant de l'éloignement de la Source lumineuse de toutes choses, **Dieu**[900]. Aussi, plus progresse la dynamique dissociative vers le Bas,

---

899 La fascination que ce texte a pu exercer sur certains en dit long quant à leur degré d'ignorance de ce qui s'y dissimule. Elle pointe surtout le degré d''emprise et de séduction du Malin sur leurs esprits enténébrés soumis à l'attirance magnétique des mêmes par les mêmes ou « **Loi de correspondance** ».

900 *« La densité, que nous appelons matière, s'est donc formée à cause du rejet et de l'éloignement de la **Loi de Dieu** qui est Amour, Egalité et Unité. Le macrocosme est formé de structures en cascades, de vagues énergétiques pauvres en Lumière, une sorte d'ondulation faite de masses énergétiques onduleuses et semblables mais d'intensités lumineuses différentes. Au cours de cycles d'une durée inimaginable, elles se sont progressivement amoncelées et ce processus se poursuit aujourd'hui.*

Dans les conceptions humaines, ces masses énergétiques pauvres en Lumière sont appelées « cosmos matériel ».

Le cosmos n'est donc rien d'autre que le résidu des êtres de la chute. »

plus la lecture de ce qu'il y advient est obscure et biaisée conformément à ce que nous révèle le monde divin :

« L'être spirituel pur dont l'homme est issu, ne connaît pas la duperie, la duplicité. L'être des cieux EST. Ce qu'il est, la Loi, ***Dieu****, il l'irradie, il l'exprime, il agit selon elle et il se meut en elle. L'être spirituel est la vérité et il est dans la vérité. Il est vrai ; ses actes correspondent à ses paroles, ses paroles correspondent à ses sensations divines.*

Ce qui est pur s'exprime de manière directe et non déguisée.

La duplicité qui engendre la tromperie, le double langage, s'est constituée à partir de la ***Chute****. Le premier être de la chute voulut cacher ses sensations car elles s'étaient détournées du Divin ; puis naquirent les pensées. On peut donc dire de la première pensée de la C****hute*** *qu'elle est la première pensée non-divine. Ainsi, la* ***Chute*** *n'a pas consisté seulement dans le fait de se séparer de* ***Dieu*** *mais aussi dans celui de briser l'unité en soi. Cela fut le point de départ d'une sorte d'ambivalence. Les* ***êtres de la Chute*** *édifièrent la duplicité, le double langage, car leur monde de pensées ne correspondait plus à ce qu'exprimaient leurs sensations et leurs sentiments. Après qu'ait prit naissance le langage humain, cette ambivalence devint une "trivalence", le "triple langage"****[901]****. »*

Ainsi, parce que la nature même de Celui qui gouverne les choses de l'ici-bas, son idiosyncrasie, ressort ontologiquement de la séparation et du chaos, tout ce qu'il touche et déploie dans le monde vise à faire croître la confusion, la désorganisation et l'incohérence dans la mesure où, c'est seulement ainsi que s'assoit son règne sur la masse des hommes et des âmes dont il a fait son troupeau. C'est pourtant dans cet espace toujours plus déstructuré et irrationnel que l'humanité est appelée à reprendre en main sa destinée. Dès lors, seul un puissant effort mental de remembrement dynamique de ses éléments dispersés

---

(Extrait de *La parole des astres adressée à l'homme, le microcosme, et à son âme. Le microcosme dans le macrocosme* | Gabriele-Verlag. Das Wort)

901 A savoir 1=sensations-pensées, 2=paroles et 3=actes.
Moi. Moi. Moi. La loi de la correspondance et la loi de la projection | Editions Gabriele-Verlag Das Wort

est en mesure de rendre corps et structure au réel et de permettre la compréhension juste des phénomènes qui gouvernent nos vies ainsi que des enjeux qui les sous-tendent.

Dans le champ d'investigation où se déploie sa puissance intellectuelle, **Alain Soral** est passé maître dans le détricotage de cette « complexité » qui n'est donc rien d'autre que le fait de rassembler pour leur donner forme, les pièces d'un gigantesque puzzle qui a pour nom « *projet de domination mondiale par l'**Empire*** », lui-même composé d'une multiplicité de sous-puzzles à l'échelle du politique, de l'historique, de l'idéologique, du culturel, etc. Ce faisant, avec **Hegel** il fait la démonstration que « *Tout ce qui est rationnel est réel. Tout ce qui est réel est rationne*l. » alors que l'**Adversaire** tente au contraire d'annuler ce réel et les contradictions incontrôlables qu'il génère – celles-ci s'avérant de plus en plus dangereuses pour sa perpétuation –, en migrant vers le virtuel et le factice.

Au sein de la **matrice du Divin**, la complexité n'existe pas puisque la séparation y est inconnue. Tout y baigne dans la Lumière infinie de l'Amour qui est l'évidence révélée :

> « *Dans l'infini entier tout est en communication avec tout. L'Existence dans son entier, tous les êtres spirituels, tous les animaux, toutes les plantes, tous minéraux et toutes pierres sont en communication les uns avec les autres. C'est un grand réseau universel de communication qui donne aux êtres purs la possibilité de se déplacer sans restriction dans l'univers tout entier*[902] *et d'entrer en communication avec l'Existence entière.*
>
> *La vérité est simple, silencieuse et modeste : elle est ce qui EST. Tout ce qui est véritable, divin, est ce qui EST. Seul celui qui veut être, qui n'est pas ce qui EST, veut briller, se mettre en avant. Celui qui se base sur le savoir et l'intellect brille et se montre ; ce n'est pas la vie, ce n'est pas ce qui EST, mais c'est l'apparence, vide et éphémère.*
>
> *A cela, une phrase tirée de la sagesse divine : La Vérité est la*

902 Il n'est pas question ici de l'univers matériel à trois dimensions mais de la Création divine à sept fois sept dimensions. Selon la terminologie scientifique, cette Réalité des réalités peut être dite « quantique »

Sagesse. Elle ne connaît pas de "oui mais", elle ne pose pas de questions. La sagesse ne demande rien. Elle saisit le noyau, l'intérieur, le cœur de toutes choses, et sait instantanément tout ce qui advient.

Le savoir spirituel vécu se transforme en Connaissance et en Sagesse. Il devient vie intérieure, vie issue de Dieu, vie en Dieu. Quand savoir et sagesse spirituelle ne font qu'un, alors l'homme voit toute chose dans son essence. Il "connait" toute chose, car il est devenu sage [...] La Vérité est également la clarté et la clarté - égale à la vérité - est toujours la simplicité […]

*La **Loi de Dieu** est la simplicité et tout ce qui est simple est génial. C'est pourquoi elle est la plus grande […] La **Loi, Dieu**, est le tout en tout. Soyons conscients que dans la plus petite poussière se trouve l'infini tout entier. Le niveau de conscience déployé, la facette développée issue de la Loi éternelle s'exprime dans la forme[903]. »*

➢ Créationnisme vs évolutionnisme

*« Le sujet c'est le retour à un certain **créationnisme** […] En réalité le débat est beaucoup plus complexe que ça […] Si aujourd'hui y a un retour à c' qu'on peut app'ler un certain **créationnisme** c'est parc' qu'en fait, l'**évolutionnisme** qu'était la thèse dominante et écrasante et qui est une thèse de la fin du XIXe siècle a été en fait battue en brèche par la réalité. Alors ça veut pas dire qu'il faut passer d' l'**évolutionnisme** strict au **créationnisme** strict, mais ça veut dire que la thèse de l'évolutionnisme de Darwin qui est de dire que le monde est dû à une interaction de hasard et d'nécessité, on sait aujourd'hui qu' cette thèse n'est absolument pas fonctionnelle au niveau notamment d' la durée nécessaire. Si tout avait fonctionné par hasard et par nécessité, pour en arriver là où nous en sommes, par exemple de l'hominisation, il aurait fallu beaucoup, beaucoup plus de temps, hein ! Et puis surtout ça cache le problème c'est que même si y a hasard et nécessité, ça se fait quand même selon, on va dire, des espèces de règles antéprédicatives qui s'raient, on va dire, de la logique universelle ou d' la mathématique universelle et*

903 *Loi Absolue* | Gabriele-Verlag Das Wort

c'est là où la thèse créationniste revient puisque on se rend bien compte en fait que y a forcément quelque chose de l'ordre du téléologique c'est-à-dire qu'on va du moins ordonné vers le plus ordonné et que ça suit certains schèmes qui sont forcément un peu préexistants, voilà !
Alors, évidemment, d'app'ler ces schèmes préexistants – qui sont des schèmes en général de logique et d' logique mathématique – de les app'ler ***Dieu****, évidemment c'est un raccourci et qui peut aller jusqu'à l'anthropomorphisme on va dire béat, mais en réalité aujourd'hui le débat* ***créationnisme*** *vs* ***évolutionnisme*** *est beaucoup plus complexe et subtil que l'opposition stricte entre évolutionnisme darwinien qui est complèt' ment battu en brèche par les darwiniens et les néo-darwiniens eux-mêmes, et d' l'autre côté par les créationnistes qui vont dire que l' monde a été créé en six jours et qu' le septième jour Dieu s'est reposé. C'est simplement en fait aussi un combat politique de gens qui résistent en fait à l'évolutionnisme intégral et intégriste dans l'éducation et qui va souvent de pair d'ailleurs avec les droits d'l'homme, comment dirais-je, le rationalisme matérialiste intégral, etc.*
Donc [il faut] s'intéresser un peu plus, comment dirais-je, au débat interne qui existe chez les évolutionnistes et qui remettent en cause à peu près tout le darwinisme de base, hein, et comprendre à partir de ça – c'est un peu une dialectique historique créationnisme vs évolutionnisme – pourquoi certaines thèses créationnistes reviennent et, comment dirais-je, sont valables dans la mesure où y a un certain retour de la donation de sens par l'origine par rapport à la donation d' sens par le mouv'ment, hein, parc' que de toute façon, les deux sont dialectiqu'ment profondément liés parc' que même si on dit qu'y a du hasard et d' la nécessité ce choix hasard-nécessité se fait toujours selon une espèce de règle, on va dire, antéprédicative qui s'rait une règle de logique, de cohérence sinon ça s'rait le chaos permanent et comment dirais-je, stable et sans évolution possible, hein ! puisque on voit bien que si on va du moins ordonné vers le plus ordonné c'est qu'y a quand même en filigrane et préexistant, une loi d'ordonnation je dirais. Et c'est ça qui fait que les créationnistes reviennent pour critiquer l'évolutionnisme. Donc là [...] on est parti un

peu loin, parc' que effectiv'ment ça demande de la culture de la question et pis une vraie intelligence de c' que c'est qu' le concept, la logique et, comment dirais-je, le Logos quoi et [...] final'ment les créationnistes ne sont pas si créationnistes que ça et qu' les évolutionnistes ne sont pas si, comment dirais-je, rationnels que ça, en réalité. Voilà ! Et la réponse {...] c'est la complexité historique, c'est la dialectique historique. Donc, intéressez-vous à ce sujet et vous verrez que c'est un sujet beaucoup plus profond et subtil que cette opposition stricte à laquelle on essaye de l' ram'ner et que y' a là-dedans un débat fécond avec de l'évolution en réalité. Le néo-créationnisme force l'évolutionnisme à continuer à évoluer, voyez ! Là on est dans la vraie dialectique positive. Voilà[904] *! »*

➢ Mythe vs histoire réelle

« Le roman national, c'est très utile pour le décollage. Mais au bout d'un moment, il faut faire de l'histoire réelle. Et nous, par exemple, nous, Français, savons aujourd'hui que l'absolutisme royal n'était pas tout à fait l'absolutisme royal et que la ***Révolution française*** *n'a pas été la prise du pouvoir du peuple, strictement. L'histoire de* ***Michelet*** *n'est pas tout à fait l'histoire réelle. Finalement, avant il y avait les corps intermédiaires et puis après, il y a eu la* ***Loi Le Chapelier****, voyez. C'est aussi le triomphe du* ***libéralisme****, c'est aussi l'explosion de la misère ouvrière, etc*[905]*.*

➢ Complexité de l'histoire, complexité humaine… et inversement

« Alors là, je vais enfoncer encore le clou. Parce que, comme ça, je pense que les commentaires après vont se calmer, commentaires intelligents. Je vais vous prendre un Français inattaquable, socialiste, et socialiste du socialisme représentatif à la française, même pas un socialiste révolutionnaire, un ***Proudhon****, etc. :* ***Jean Jaurès****.* ***Jean Jaurès****, hein ! Alors, je vais vous lire un extrait d'un discours de* ***Jean Jaurès*** *dans un meeting socialiste de juin 1898, tout ça est*

904 **Soral** répond N°5 | 12.02.2018

905 **Alain Soral** | conférence Genève | 25.02.2012

*tracé, au Tivoli-Vaux : "Nous savons bien que la **race juive**, concentrée, passionnée, subtile, toujours dévorée par une sorte de fièvre du gain quand ce n'est pas par la fièvre du prophétisme, nous savons bien qu'elle manie avec une particulière habileté le mécanisme capitaliste de rapine, de mensonge, de corruption et d'extorsion."*

*Deuxième citation de **Jean Jaurès** :*

*'Dans les villes, ce qui exaspère le gros de la population française contre les **Juifs**, c'est que, par l'usure, par l'infatigable activité commerciale, et par l'abus des influences politiques, ils accaparent peu à peu la fortune, le commerce, les emplois lucratifs, les fonctions administratives, la puissance publique[906]. »*



Faut-il faire l'injure au lecteur en lui rappelant à quel point **Jean Jaurès** est une icône sacrée et consacrée de la gauche politique d'hier, à quel point il est une superstar, la « coqueluche » culturelle, morale et religieuse de la gauche bobo-**droit-de-l'hommiste** d'aujourd'hui. Pour ses idolâtres enamourés, il est quasiment élevé au rang de Christ républicain et laïque, sa mort comme « martyr de la paix » ne faisant que renforcer cette sainte aura immaculée.

906 **Jean Jaurès** | Editorial politique de *La Dépêche, Journal de la Démocratie* | mercredi 1er mai 1895 | N° 9751, intitulé : *La question juive en Algérie.* (**Alain Soral** | Entretien du mois | juin 2012)

En tant que figure emblématique, il joue donc un rôle essentiel dans la constitution et la perpétuation de l'imaginaire des **gauchistes** petits-bourgeois, et légitime leur posture de croisés de la cause bien-pensante en lutte pour l'éradication du « Mal » (tout ce qui n'est pas eux) sur la Terre. Comparablement à tous les autres fanatismes, ce type de croyances repose sur une mythification-mystification historique qui confine à l'aveuglement volontaire et relève de la castration intellectuelle.

Si tant est qu'il n'en fut jamais un, il y a fort longtemps qu'**Alain Soral** est sorti du rang des zélotes qui mangent de ce pain-là. Dans le court passage rapporté ci-avant, extrait d'une conférence donnée à Genève, il nous rappelle, sur le terrain particulièrement glissant des relations de la **France** avec sa composante juive, que **Jean Jaurès**, comme tout un chacun, fut un homme de son temps, forgé aux humanités classiques, dans une époque non encore totalement soumise à la doxa **droit-de-l'hommiste**, un homme dont le parcours complexe échappe aux simplifications du discours formaté. Ici, on le découvre fustigeant de manière particulièrement virulente, comme tant d'autres le faisaient en ce temps-là, le tropisme qu'il prête aux « **Juifs** » pour l'argent. De tels propos feraient de lui aujourd'hui un odieux « anti-sémite » à classer dans la catégorie des réprouvés, des infréquentables à dix-septième-chambriser.

En exhumant ce texte, **Alain Soral** nous invite donc à envisager la grande comme la petite histoire, et ceux qui la font, de manière vivante, dynamique, dialectique et ouverte.

Une destinée humaine n'est jamais réductible à un simple moment de celle-ci. Elle est un cheminement fait de hauts et de bas, d'allers et retours, de victoires et de défaites jamais définitives, au gré des rencontres, des lectures, des aléas de la vie, le tout étant, en dernière instance, gouverné par les mouvements de l'âme dans sa relation avec la Source pulsante de toute vie et dans sa réactivité avec le mouvement du Tout de la communauté des hommes qui s'exprime dans l'Histoire que ces derniers écrivent collectivement – et conflictuellement la plupart du temps – au travers des rapports de production qui les lient les uns aux autres et qui ne sont rien d'autre en définitive que des mouvements d'échange – de captation le plus souvent –, de l'énergie des uns vers les autres.

Par la grâce de **Dieu**, rien n'est jamais définitivement fermé et celui qui, hier, persécutait les chrétiens peut rencontrer la Lumière et s'éveiller à Sa puissance sur son « **chemin de Damas** ». Ceci est une invite à ne jamais exclure définitivement quiconque de notre cœur. C'est une invite à faire preuve d'une infinie modestie dans nos jugements sur les hommes ; nos prochains, nos frères et sœurs en humanité. Car celui qui est à gauche sera à droite demain et celui qui est en haut sera précipité en bas au gré des vicissitudes de sa vie humaine ; la grande école de vie cosmique.

Le **Christ**, dans sa clairvoyance infinie nous y invite dans son célèbre **Sermon sur la Montagne** qui est le cœur atomique de Son enseignement. Il a dit :

« *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre*[907] *!* »

et aussi :

« *Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; de la manière dont vous jugez, vous serez jugés ; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. Comment vas-tu dire à ton frère : "Laisse-moi enlever la paille de ton œil", alors qu'il y a une poutre dans ton œil à toi*[908] *?* »

Avant de juger trop sévèrement nos prochains du haut de nos certitudes présentes, souvenons-nous de celui que nous étions quelques années plus tôt ; un ignorant qui compterait peut-être au rang de ceux que nous fustigeons aujourd'hui. Pourtant, si nous n'avions pas été celui que nous fûmes alors, serions-nous celui que nous sommes aujourd'hui ? Chaque instant de notre existence passée est une marche sur notre chemin de vie en forme d'escalier. Aucune progression ne nous transporte directement de la marche la plus basse à la marche la plus haute. Il nous faut traverser des épreuves, connaître des vicissitudes pour apprendre, pour nous connaître et nous reconnaître puisque celles-ci ne sont rien d'autres que les pierres que nous avons déposées nous-mêmes sur notre chemin.

Dans les limites de l'espace-temps, aucune destinée n'est écrite une fois pour toute. Toute vie humaine se déploie sur un fil qui va d'Alpha à

907 Jean 8:7

908 Matthieu 7:3

Ωméga et retourne à Alpha. Sur ce fil composé de chacun des instants façonnant nos existences respectives, nous sommes l'objet de sollicitations infinies sous forme d'impulsions-communications plus ou moins fines ou grossières suivant la source d'où elles sont émises. Certaines de ces impulsions nous sont perceptibles. La plupart ne le sont pas sans un effort soutenu de conscience et d'introspection. Au plus Haut rayonne la source christique pure, au plus Bas la source satanique absolue. Ces impulsions sont autant d'informations porteuses d'un potentiel de réalisation si elles trouvent en nous un terreau favorable c'est-à-dire des dispositions susceptibles d'être activées sous l'effet d'une correspondance énergétique-vibratoire relevant de la loi d'assemblement magnétique des semblables avec les semblables[909]. Ce terreau correspond à notre degré d'alignement vers le Haut ou vers le Bas. A chaque instant, notre état de conscience – et donc notre libre-arbitre – s'établit donc à la croisée de cette double influence, en relation avec les dispositions et programmes enregistrés dans notre âme ainsi qu'en rapport avec le contexte historique propre à notre incarnation. Seul celui ou celle qui s'est libéré en totalité de l'influence des **Ténèbres** perçoit le Réel dans la vérité de son auto-mouvement. Il perçoit intérieurement aussi bien que mentalement, le rayonnement du Divin dans ce monde gouverné par le **Malin**. Il mesure l'action de l'un comme de l'autre en lui et autour de lui, pour la louer dans le premier cas, pour la combattre dans le second. Cependant, pour l'immense majorité d'entre nous, les choses n'ont pas ce niveau de clarté et d'évidence.

En quelque sorte, la conscience[910] humaine peut être comparée à une peau de léopard sur laquelle des îlots d'enregistrements légitimes surnagent au milieu d'un océan de programmes négatifs. Ces enregistrements sont des concaténations énergétiques. Ils sont reliés en

909 Cette disposition vaut à échelle individuelle autant que collective. Le pouvoir en fait un usage immodéré pour manipuler les masses.

910 La conscience humaine d'une personne est constituée de la totalité de ses enregistrements au sein de la **Matrice du Divin** comme au sein de la **Matrice du Malin**. Ces enregistrements sont engrammés matériellement dans le conscient, l'inconscient, dans les cellules corporelles et dans l'ADN. Ils sont également stockés énergétiquement-spirituellement dans les enveloppes de l'âme.

permanence les uns aux autres, à la façon des synapses, suivant des logiques d'apparentement spirituel dynamique. Si le degré d'alignement spirituel d'une personne croit vers le Haut, le rapport quantitatif et qualitatif entre concaténations positives et négatives évolue en proportion. C'est ainsi que chez quelqu'un rayonnant la bonté, la paix et l'harmonie par alignement sur la Loi de l'Unité et de l'Amour, les îlots positifs seront devenus de vastes continents jusqu'à recouvrir la totalité de la carte symbolisant son état de conscience général.

Sous l'effet des impulsions énergétiques exogènes – une rencontre, une lecture, un accident de la vie, un événement historique, une simple synchronicité – qui rayonnent sans cesse en direction de notre psychisme et de notre âme, tel ou tel complexe énergétique y sera mis en mouvement, en vertu de la loi de correspondance magnétique qui nous fera ressentir, penser, parler et agir conformément à sa nature. Nous percevrons des sensations dans notre for intérieur, nous exprimerons des sentiments, des pensées, des paroles et agirons alors selon ce que la conscience aveugle et ignorante nomme illusoirement sa « liberté ». Chacun d'entre nous navigue donc constamment sur une ligne de crête tendue entre le Bon, le moins Bon et le Mauvais, jusqu'à ce qu'il ait totalement aboli la séparation en lui et ne fasse plus qu'un avec le **Christ**, lumière du monde, et donc avec son prochain comme partie insécable du grand Tout.

« *Le problème des gens qui pensent c'est qu'ils pensent toujours de manière, je dirais, grossièrement platonicienne c'est-à-dire, la pensée d'un individu historique ça s'rait : on met tout dans un paquet, c'est bloqué dans le temps et, est-ce que machin est ça ou ça ? Et ben moi, par exemple, j'ai été communiste, assez sincèrement. J'ai été, après, plutôt national-bolchévique et aujourd'hui, je s'rais assez national-socialiste français, voilà.*

Donc j'ai évolué. J'étais assez anti-traditionnaliste et je l'suis beaucoup moins. Et, en réalité, les gens malhonnêtes, par exemple, c'est c'que font tous mes ennemis, ils vont comparer des phrases de moi des années 90 avec des phrases de moi des années 2010. Entre temps, il s'est passé 20 ans ; 20 ans de réflexion sur une réalité en cours qui s'appelle notre histoire où il s'est passé des choses. Et le constat que j'pouvais faire dans les années 90 sur

certains sujets, n'est pas le même que celui qu' j' fais aujourd'hui parc' que l'histoire a continué à avancer, à évoluer et à bouger et que j'ai bougé avec elle pour rester, je dirais, au plus près, comment dirais-je, de cette réalité, de la vérité qu'elle m'impose, voilà[911]*.* »

➢ Multi-déterminisme et dialectique intra-personnelle à travers un exemple ; le « complexe du métis » et du déclassé

« C'est pas moi qui l'ai théorisé, ça s'appelle le ***complexe du métis****. Des gens intelligents ont étudié que très souvent les révolutionnaires des pays dominés, c'est-à-dire dominés avec une dimension raciale, étaient souvent des* ***métis****. Vous pouvez le vérifier très souvent jusqu'à d'ailleurs le roi du reggae […] qui était un* ***métis*** *et qui est mort d'ailleurs d'un cancer de la peau justement parce qu'il était à moitié blanc, c'qui est intéressant. S'il avait été 100% jamaïcain, il s'rait p't-être encore vivant.*

[…] Ça veut dire que le métis comme le déclassé a une conscience douloureuse parce qu'il a deux origines en lui qui se complètent et qui s'affrontent. C'est mon cas notamment sur le plan social ; je suis à la fois grand-bourgeois et aristocrate par mes parents et en même temps, pour des raisons historiques, déclassé, c'est-à-dire sous-prolétarisé par un déclassement violent et donc je suis à la fois, dans mon être profond, un grand-bourgeois et une victime de la bourgeoisie et ces deux consciences s'affrontent en moi et, en même temps, en se combinant, me donnent une vision plus large que celui qui n'est qu'un bourgeois ou qu'un prolétaire, voyez ! C'est c' que ***Rousseau*** *appelait la «* ***conscience naturelle*** *». C'est un peu l'équivalent d'la stéréophonie en musique, c'est-à-dire que votre point de vue est plus vaste que les autres parce qu'il est double et qu'il est double en vous-même et que vous êtes obligés, pour des raisons de survie, à confronter ces deux points de vue qui s'affrontent en vous-même et, en les confrontant, effectivement, à en produire la double critique réciproque, ce qui produit un troisième*

911 **Alain Soral** | Soral répond n°19

État *qui s'appelle effectivement, la conscience du déclassé ou la conscience du métis si vous transposez cette double origine sociale en double origine ethnique, voyez !*
Et donc ***Dieudonné*** *est à la fois un breton blanc, c'est-à-dire comme Le Pen et, en même temps, un camerounais noir. Donc, il est à la fois un esclavagiste et un esclavagisé dans son être profond selon qu'il se réfère à sa mère ou à son père. Donc ça donne c'qu'on appelle une « **conscience douloureuse** », c' que **Lukacs** a théorisé, la conscience douloureuse c'est la conscience du monde bourgeois. C'est celui qui souffre et qui produit de la conscience parce qu'effectivement, la douleur est la condition de la conscience, voyez ! Et il est dans cette confrontation intime de savoir s'il est méchant comme Le Pen blanc ou victime et gentil comme le camerounais esclave, voyez ! Et c'est la situation objective d'un Dieudonné en tant que métis. Et je dis que c'est ce qui fait effectivement qu'il se révolte le plus contre sa condition alors que, souvent, celui qui est simplement noir, souvent, subit la violence, n'a pas l'appareillage critique ni la honte, ni la conscience pour lutter contre violemment et efficacement et que donc, on a constaté souvent – c'est le cas aussi de **Maître Vergès** qui est un métis social et ethnique aussi –, et que c'est très souvent effectivement les métis qui produisent la plus grande révolte. On peut l'dire aussi de **Kémi Séba** qui n'est pas un Africain, hein, qui est un fils des classes moyennes supérieures blanches, enfin blanches… françaises, c'qui veut dire blanches d'une certaine manière. C'est un fils de la moyenne bourgeoisie française qui prend conscience de la violence que subit l'**Afrique**. L'**Africain** qui n'a jamais bougé d'Afrique est dans une logique, je dirais, de survie, dans une logique, comment dirais-je, de solidarité qu'on appelle la **famille élargie** où il s'pose souvent pas toutes ces questions parce que d'abord il est dans une survie plus immédiate et que parce que ces concepts, finalement, ont beaucoup à voir avec le monde blanc. Et pour ça, faut lire **Spero Adotevi** c'est-à-dire **"Négritude et négrologues"** pour voir que, finalement, tous les concepts de la négritude et de la souffrance noires ont été produits par des noirs qui avaient accédé à l'université blanche et qui étaient souvent des Sorbonnards des années 30.*

Voyez ! C'est eux qui voient une injustice parce qu'en fait, ils projettent, finalement, un appareil conceptuel de la bourgeoisie blanche sur le monde africain…
J'ai lu tous ces livres-là ; ça s'appelle ***"Négritude et négrologues"*** *qui explique que c'qu'on appelle le concept de négritude est un concept de nègre blanc, c'est-à-dire de métis. Voyez !*
Evidemment, ça peut agacer certains qui n'ont pas l'intelligence et qui ont souvent la colère, voyez ! C'qui n'est pas d'ailleurs un bon moyen d'intelligence, alors i' disent que c'est du racisme. Non ! C'est une question sociologique très fine, voyez, qu'on appelle la conscience double du métis, le complexe du métis et la colère du métis. Je dis, effectivement, que c'est, chez ***Dieudonné****, le blanc qui se révolte contre sa condition de noir parce qu'à la limite, souvent le noir intègre cette condition-là, voyez, par un long, long travail d'humiliation, d'esclavage, exactement comme le Maghrébin intègre sa condition de collabeur, voyez, parce qu'il n'a fait finalement qu'être pour sa survie depuis des générations en tant que colonisé, … dans une logique de soumission, de collaboration. C'est-à-dire qu'être indicateur de police, pour lui, c'était pratiquement normal, voyez ! Exactement comme au Maroc, la pédophilie est un moyen de subsistance pour certains, voyez ! Et que c'est le blanc qui se révolte contre le fait que certains Maghrébins vendent le cul de leur gosse à des touristes anglais friqués, voyez ! C'est beaucoup plus insupportable, finalement, pour un blanc élevé aux droits de l'homme, avec le confort des droits de l'homme, je l'dis, c'est très violent, que pour un Maghrébin qu'est dans la survie, dans la soumission et l'humiliation depuis des générations, voyez ! C'est pour ça que c'est souvent un Algérien français qui trouve scandaleux l'impérialisme et un Marocain français qui trouve scandaleux la pédophilie de Marrakech alors que, finalement, pour les p'tits gars de Marrakech, c'est un moyen d'se faire un peu d'argent, voyez !*
C'est très violent c' que j' dis mais c'est la réalité, voyez !
C'est d'la vraie sociologie ça. Et donc quand je dis, finalement, dans un raccourci provocateur ; chez ***Dieudonné*** *c'est le blanc qui s'révolte, c'est assez vrai, c'est-à-dire que, finalement, quand on est à la fois blanc et noir soi-même et qu'on est traité comme un noir*

intégral, le blanc qui est en vous se révolte encore plus d'être traité comme un noir, voyez ! Exactement comme moi, quand j'étais communiste, pourquoi j'étais violemment pour la défense des prolétaires ? Parce que je suis issu par ma mère de l'aristocratie et par mon père de la grande bourgeoisie et, en tant que blanc paupérisé et sous-prolétarisé, je trouve scandaleux d'être exploité comme un prolétaire. Mais finalement, le prolétaire… s'il n'a pas une culture syndicale et une culture ouvrière qui lui est d'ailleurs apprise par quelqu'un qui vient en général d'un milieu un peu supérieur, et ben finalement, il est dans la survie, il cherche un boulot, il bosse à l'usine, il cherche à la limite s'il se syndicalise pour avoir une augmentation d'salaire et c'qu'on réduise un p'tit peu son temps de travail. Il cherche à améliorer sa vie quotidienne par la télé couleur, les week-ends, etc. et il a moins de vision, je dirais "révolutionnaires" qu'un type comme moi, voyez, qui en tant que bourgeois, veut le pouvoir, veut l'respect, s'offusque, voyez ! Alors que l'autre il est plus dans l'humilité de celui qui a toujours pris des coups, qui sait qu'il est un dominé, qu'il faut qu'il courbe la tête, qu'il fasse pas trop d' bruit, et c'est comme ça depuis l'école et il a vu ses parents comme ça, etc. ; etc. Voyez ! Que ce soit le prolétaire ou l'immigré, c'est là qu'on comprend que celui qu'a une grande gueule et qui s'révolte violemment avec des grands mots et des grandes phrases est souvent issu à moitié d'un autre monde qui est le monde des grandes gueules, de l'arrogance, des grandes phrases et du pouvoir. Donc un métis social ou un métis racial. Voyez !
Comprendre ça c'est très important et ceux qui pensent que c'est ***raciste****, j' les emmerde parce que le concept de raciste est un concept d'une pauvreté inouï qui est en général le meilleur moyen de vous maintenir dans la bêtise et la soumission en ayant juste un mot, vous voyez, c't'à-dire un slogan. Le slogan n'est pas d'la pensée*[912]*. »*

➢ Discriminer n'est pas juger

« Alors ce qui est intéressant, c'est que, sur le fond, quand on dit que toutes les civilisations ne se valent pas, c'est une évidence.

912 **Alain Soral** | Entretien avec Mahy BelaiD | 18.07.2013

Mais le problème, c'est les critères de comparaison. En dehors de Dieu qui est au-dessus des civilisations, la comparaison se fait toujours à partir du substratum d'une civilisation.
Donc, c'est selon les critères civilisationnels occidentaux qu'on décréterait que d'autres civilisations seraient inférieures. Ce qui veut dire que ça n'a aucune valeur de vérité absolue. C'est simplement dire : je préfère ma civilisation à la vôtre puisque c'est la mienne. Et ce qui est d'ailleurs tout à fait légitime[913]. »

➢ Il n´y a pas de fatalité

→ Rien n'est jamais définitif

« *Je crois que les systèmes de valeurs se transmettent par l'éducation et que, même s'il y a une forte imprégnation sociale qu'on appelle l'habitus chez les sociologies de deuxième zone, là, on a toujours, en dernière instance, les moyens par l'intelligence d'adhérer ou non à un système de valeurs, en fonction de critères moraux.*
Donc je ne pense pas qu'il y ait de la fatalité. Ce n'est pas parce qu'un type est né juif, qu'il porte en lui héréditairement, racialement et définitivement la laideur effectivement que ***Jean Soler*** *désigne, que tous les penseurs classiques désignent. Donc je ne suis pas* ***antisémite****. C'est-à-dire qu'a priori, rien n'est jamais joué, rien n'est définitif, rien n'est congénital, c'est-à-dire contracté à la naissance et de façon définitive...*
Et moi, je ne me prétends pas être de la race des seigneurs. Je suis un moyen bourgeois déclassé savoyard. Et mon intelligence vient essentiellement de mon travail et de ma souffrance. C'est les deux, comme d'ailleurs l'intelligence juive historique venait de son travail et de sa souffrance, de l'étude permanente du Livre et du fait d'être victime d'une hostilité, à cause effectivement des valeurs de leurs élites. Donc on voit bien que c'est la souffrance et le travail qui amène l'intelligence, pas la race[914]. »
« J' l' dis, je juge les gens sur leurs actes […] et leurs déclarations[915].

913 **Alain Soral** | Entretien du mois | février 2012
914 **Alain Soral** | Entretien du mois | juin 2012
915 *« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. »*

*Je n' suis pas **raciste** et racialiste. Je n'crois pas que l'idéologie se transmet par le sang. Je crois à l'habitus, effectivement, à la prégnance du milieu mais je laisse la porte ouverte ; on n'peut pas cesser d'être noir mais on peut cesser d'être vétéro-testamentaire sataniste[916]. »*

Le **libre arbitre** absolu est le plus grand cadeau de **Dieu** à Ses enfants. C'est la plus grande preuve d'amour qui soit.

Pour un être de l'Esprit, cette liberté se traduit dans le choix volontaire de soumettre totalement aux Lois de l'Amour universel, son déploiement ontologique dans l'Existant et de rayonner l'Amour après l'avoir transmuté en « acte de vie créatrice », dans toutes les directions du Cosmos spirituel et vers tout ce qui l'habite, à savoir l'espace quantique à sept fois sept dimensions qui accueille la Création divine pure.

Pour les êtres de l'Esprit en amour de l'Esprit de l'Etre, cela s'exprime donc par des sensations, des pensées, des actes de création resplendissants d'harmonie et de perfection dans la générosité, le courage, la droiture, la compassion, l'inventivité créatrice, etc., au service du Grand Tout. Rien de tout cela, il va de soi, concernant les **êtres de la Chute**, les **anges déchus** par volonté propre.

Le cosmos d'un **être de la Chute**, c'est lui-même. Il fonctionne tel un trou noir désireux d'aspirer toute l'énergie qui passe à sa portée. C'est un glouton boulimique, sans autre foi ni loi que son bon plaisir, sa satisfaction narcissique. C'est cela son idiosyncrasie et il ne saurait y déroger tant qu'il y reste volontairement soumis. Pour autant, il ne faudrait pas en déduire que le champ d'énergie vers le Bas, la matrice inversée, serait totalement dénué de ligne directrice. En effet, il est habité et gouverné par une Intelligence supérieure qui soumet le chaos à son ordre dissident selon une dynamique involutive qui lui est propre. C'est cette dynamique qui est à l'œuvre ici-bas depuis la nuit des temps ; en cette époque tout particulièrement.

Afin de contrôler le troupeau humain dangereusement sujet à la nostalgie du Beau, du Bon et du Bien sous l'influence du rayonnement

916 **Alain Soral** | Réflexions sur le couillonavirus

divin, l'**Adversaire** a instauré des dispositifs de captation, d'enchâssement et de formatage de la conscience humaine, dispositifs conformes à son projet séparatif. En l'occurrence, il s'agit moins de soumettre les communautés humaines par la force et la contrainte – ce qui permet tout de même d'accaparer avantageusement leurs richesses matérielles –, par la séduction et la corruption, par l'accès à l'argent, au sexe et au pouvoir pour leurs dirigeants-kapos – ce qui leur procure plaisirs, bien-être et sécurité matériels et leur fournit une valorisation illusoire d'eux-mêmes dans un monde soumis à la compétition des égos. Non, il s'agit moins de cela que d'obtenir le « **consentement** » et l'adhésion du plus grand nombre, c'est-à-dire de capter son **libre-arbitre** et ce faisant, son énergie spirituelle, au profit de l'entreprise séditieuse contre **Dieu**. Pour y parvenir, rien de tel que d'enchâsser la conscience individuelle à l'intérieur d'un labyrinthe de représentations mentales, de conceptions et de croyances qui le lient, qui l'engluent au sein d'une forme-pensée collective, un **égrégore**, à la façon d'une toile d'araignée dont il est presque impossible de s'échapper, à cette différence fondamentale que la proie doit ici consentir à son sort et le concevoir comme l'accomplissement supérieur et parfait de sa destinée.

Ayant « consenti », la proie ou victime-consentante, délègue son **libre arbitre** et donc son énergie vitale, à la structure collective qui devient sa véritable identité et se place, dès lors, entre elle et **Dieu**. Il s'agit d'un péché contre la Loi conformément à ces paroles du **Nouveau Testament** :

> « *Alors **Jésus** lui dit : Va-t'en, **Satan**, car il est écrit : "Tu rendras hommage au Seigneur ton **Dieu**, et tu le serviras lui seul*[917]*."* »

Ici, il faut comprendre « servir » par « accomplir les œuvres de **Dieu** ici-bas » dans la joie intérieure et en conscience, au service du Grand Tout.

Dans le champ matriciel vers le Bas, toute structure formelle ou non [groupement, association, congrégation, syndicat d'intérêts, parti, etc.] fondée sur un lien familial, social, cultuel, culturel, politique ou méta-politique – depuis la famille, le clan, etc, jusqu'à l'État national ou supranational – qui ne repose pas sur la mise en pratique infuse des

---

917 Matthieu 4:10

Lois divines en son sein et dans ses relations avec son milieu, constitue un **égrégore**, c'est-à-dire un champ vibratoire au sein duquel les échanges énergétiques sont « illégitimes », car « dispolarisés », orientés peu ou prou vers la satisfaction du « mien[918] » et, accessoirement, du « tien », c'est-à-dire, en dernière instance, sur ce qui nous place dans l'orbite de la **matrice du Malin**. Cependant, selon leur nature, il convient de distinguer deux types d'**égrégores** : les **égrégores par incidence** et les **égrégores par disposition** ou par intention. Les premiers résultent incidemment de la pesanteur propre à la matière. Ils ne procèdent pas d'une volonté délibérée mais sont simplement un effet collatéral des contraintes découlant de la vie matérielle-naturelle ainsi que des limitations de la conscience humaine soumise au joug de la tridimensionnalité ; typiquement, la famille. Les seconds sont d'une toute autre nature car ils relèvent du péché intentionnel, à savoir d'une volonté de contrôle et d'assujettissement social en vue d'appropriation du capital énergétique d'autrui.

L'Histoire humaine n'est pas avare en dispositifs institutionnels ainsi qu'en constructions idéologiques de captation de l'énergie de vie des hommes. Au long de son déploiement, cette volonté a connu plusieurs sauts quantitatifs et qualitatifs. Ainsi, ce qui fut longtemps conçu sur le mode intuitif, artisanal, a muté en entreprise industrielle à grande échelle avec l'avènement du **Capitalisme**.

---

918 Qu'il s'agisse de la sphère individuelle (société « moderne ») ou collective (société traditionnelle ou communauté archaïque) ne change rien sur le fond : le résultat produit toujours de la séparation et de la dysharmonie, celles-ci conduisant au conflit. Ainsi, bien qu'elles aient échappé aux dégénérescences engendrées plus tard par la « société de l'avoir » introduites au sein de la vie des hommes après la **révolution néolithique**, les communautés dites « archaïques » n'en ont pas moins souscrit à ce principe en cela qu'elles ont posé leur particularisme contre l' « universel » (en réalité elles ont plutôt assimilé leur particularisme à l'universel comme en témoigne les noms que se sont elles-mêmes attribué ces communautés (Algonquins-Anichinabés (Anishinaabeg) = les vrais hommes, Comanches-Numunuh = le peuple, Cheyennes-Tsitsistas = le peuple, Nukak de Colombie = les gens, Kogis de Colombie = hommes, les Beothuks de Terre-Neuve = le peuple, etc.) qui les distinguent positivement des autres créatures humaines dont le statut ontologique est considéré comme étant moins légitime.

A notre époque, les structures et formations destinées à promouvoir la croyance en l'argent, en la démocratie, en la République, en la culture, en l'art, en la science, en la mondialisation, en l'antiracisme et les **droits-de-l'homme**, etc., ou faisant la promotion de la confusion des sexes et des âges, etc. participent de cela. Leurs laudateurs zélés se répandent à tout-va pour en vanter les mérites indépassables avec la bénédiction et par l'entremise de la caste vers le Bas. Indépendamment de leur constitution, de leur forme, de leur mode d'expression et de représentation qui varient avec le mouvement profond de l'Histoire, ces **égrégores** plus ou moins nébuleux, se déploient dans l'espace social selon leur propre dynamique immanente, en vue de s'approprier la nourriture énergétique par laquelle ils agissent et se perpétuent au service de ce qui est plus grand qu'eux. Toutefois au-dessus de ces champs énergétiques-vibratoires de deuxième catégorie, égrégores aux petits pieds, il en est un tout petit nombre qui les surpasse tous[919] et tient le haut du pavé par sa puissance et sa capacité à les influencer et les contrôler tous, et à orienter ainsi le cours de l'Histoire vers sa destinée eschatologique, conformément aux dispositions ayant présidé à leur naissance.

Au sommet de ces égrégores de première catégorie, se tient l'**égré-**

919 Les **égrégores** sont des champs d'énergie constitués sous l'effet de la loi magnétique d'assemblement spirituel. Toutes les sensations, pensées, paroles ainsi que tous les actes de nature semblable ou similaire émettent une trace vibratoire, une énergie spécifique correspondant à ce qu'ils sont. Dans le champ matriciel, cette énergie-vibration magnétisée est immanquablement attirée, captée, par le champ de même nature qu'elle vient grossir car ; ce qui se rassemble s'assemble. Le scientifique britannique **Rupert Sheldrake** a travaillé à en démontrer l'existence dans son domaine de compétence, à travers la notion de « **champ morphogénétique** ». Un **égrégore** est constitué d'un noyau magnétique qui exprime sa nature, son identité véritable. Dans le cas de l'**égrégore talmudique**, ce noyau est identifié sous le nom de **Yahvé**. Plus ce noyau est puissant, plus il attire dans sa sphère magnétique les énergies qui lui correspondent. Et, en retour, plus il attire de telles énergies, plus le rayonnement du champ magnétique est puissant et précis. Dès lors il émet des impulsions fines en direction des âmes et des hommes orientés vers sa source. De la sorte, il renforce en eux les tendances et conceptions qui s'y trouvent déjà. Il est donc extrêmement dangereux de se lier à un tel champ énergétique.

gore des égrégores, l'**Egrégore suprême**[920]. Son actualisation dans le champ de la matière historique est vielle de 3 000 ans, mais en réalité son existence est bien antérieure (voir ci-après). Il est advenu dans cet espace géographique appelé « Proche-Orient », et plus précisément en pays de Canaan, la Palestine actuelle. Ce champ énergétique orienté dont la nature est absolument unique et la puissance inégalée s'incarne à notre époque dans le fait « **talmudo-sioniste** » ou plus exactement dans le « **yahvisme** » qui n'est rien d'autre que le projet le plus abouti de domination de la Terre et de l'humanité entière au service du Dieu psychopathe et sociopathe[921], l'**Adversaire**, qui règne vers le Bas, et de ceux qui le servent. Ce constat est partagé par les analystes les plus lucides et les plus honnêtes – sans doute aussi par les plus courageux – qui n'hésitent pas à évoquer l'époque moderne comme étant « **l'âge des juifs**[922] ».

Le monde divin qui éclaire toutes choses, n'a pas voulu nous laisser dans l'ignorance des soubassements spirituels profonds ayant conduit à l'émergence de ce champ énergétique exceptionnel C'est pourquoi il en a révélé l'origine et la nature par le vecteur de la parole prophétique. Cette révélation a été reproduite dans une brochure intitulée *Les*

---

920 *« Et là, y' a tout ça en c' moment, en place, qui justifie mon combat malgré tous les risques que j' prends parc' que c'est vraiment le sujet, le sujet, y en a pas tellement. Tous les autres sont, pour parler de façon* ***schmidtéenne****, c'est la cause principale, tous les autres sont articulés là-d'ssus.* » (**Alain Soral** | Entretien)

921 Nous empruntons le terme à Laurent Guyénot qui formule à ce propos l'hypothèse convaincante d'une « *sociopathie collective du* ***peuple juif*** *en* ***Yahvé*** » à travers une sorte de structuration cognitive dont les **juifs** seraient prisonniers. Dès lors, la judéité serait constituée en une sorte de paradigme psychopathique ou « égrégore psychopathique ». L'**égrégore** est ici attesté en Exode 19:5-6 *« Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance,* ***vous m'appartiendrez*** *entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. »* et en Lévitiques 20-26 : « *Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi, l'Eternel ; je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à moi. »*

922 *Le siècle juif* | Yuri Slezkine | éditions de La Découverte.
Observons que Slezkine se revendique d'une double ascendance, juive et non-juive mais que c'est la première qui a ses faveurs.

champs de rayonnement. L'origine des mondes de la Chute et l'avenir de l'humanité[923] de sorte que les enfants de **Dieu** désireux de se libérer du joug des **Ténèbres** dans l'ici-bas et d'engager le combat pour que s'accomplisse la promesse de **Jésus-Christ** ; l'avènement de Son Royaume de paix sur la Terre, disposent des outils de compréhension nécessaire à cette fin. En voici quelques courts extraits qui éclairent d'un jour singulier la problématique présente en relation avec le **Proche-Orient** et les événements qui y sont advenus au cours de l'Histoire et de ceux qui s'y déroulent actuellement :

« *L'action trompeuse des **êtres de la Chute** dépasse les capacités d'entendement des humains. C'est pourquoi, aujourd'hui comme de tout temps, il leur est difficile de l'appréhender et de la comprendre. […] Beaucoup […] seraient terrifiés s'ils connaissaient l'action des puissances sataniques. « **Ciel** » et « **Enfer** » sont très proches l'un de l'autre car, dans l'Esprit, il n'existe ni temps, ni espace.*

*[…] **DIEU**, le Seigneur, est juste. **DIEU** est l'Amour illimité qui pénètre tout. Par contre, tout l'**Ancien Testament** est empli de préceptes émanant d'un **Dieu vengeur** qui punit, détruit et tue. Les révélations du **Dieu** véritable, le **Dieu de l'amour**, ont été intentionnellement mélangés à des préceptes de **dieux vengeurs**, idolâtres de la vengeance. C'est le type d'enseignements que des ignorants et des hommes imbus de pouvoir ont inclus dans le **Pentateuque**. C'est par ce biais que le **Dieu de la vengeance** a investi l'**Ancien Testament** mais aussi, en partie, **la Nouvelle Alliance**.*

*Pour l'essentiel, la croyance en un **Dieu vengeur** fut le fait de forces et d'âmes démoniaques qui évoluaient-régnaient dans les hiérarchies sataniques avant le sacrifice de **Jésus** sur la croix […]*

*Bien avant l'époque de **Jésus de Nazareth**, des **êtres de la Chute** partiellement densifiés créèrent des **champs de rayonnement** très fortement palpitants et actifs dans le système solaire en voie de densification et notamment sur la Terre en formation. Ces **champs de rayonnement** négatifs opèrent surtout au **Proche-Orient**. Ils se composent d'atomes spirituels hautement actifs qui sont aujourd'hui densifiés et qui agissent fortement au sein de certaines roches.*

923 Première édition en français, 1986. Epuisée. Non rééditée.

*Ces **champs de rayonnement** magnétiques […] se trouvent à **Jérusalem**, en **Palestine**, dans la vallée du Jourdain, dans les déserts avoisinants, en Egypte et dans d'autres régions orientales. Mais c'est avant tout au **Proche** et au **Moyen-Orient** que ces champs de rayonnement magnétiques exercent leur plus grande influence […]*

*Les atomes spirituels ne pouvant être soumis à la fission. Ils ont été modifiés et assemblés par les **êtres de la Chute** en adéquation avec leur volonté propre, de sorte à générer un champ magnétique-énergétique dégageant une irradiation négative. Ces **champs de rayonnement** spirituels sont surtout actifs dans les régions de la Terre où les radiations solaires sont très puissantes […] (Ils) exercent une action considérable sur les âmes et sur les hommes.*

*[…] Ces bases énergétiques ou **champs de rayonnement** spirituels eurent toujours pour but d'empêcher l'action des forces positives irradiant depuis le Soleil Central Primordial, la **Loi divine** […] Ces **champs de rayonnement** négatifs, plus actifs que jamais de nos jours sous l'effet de l'irradiation renforcée du Soleil Central Primordial, sont toujours au service des **démons**, des **êtres de la Chute** et des âmes dyspolarisées attachées à la Terre.*

*[…] **Jésus de Nazareth**, le **Christ-Dieu**, le **Rédempteur** de toutes les âmes et de tous les hommes ne chercha pas à neutraliser ces **champs de rayonnement**. Ils ont été créés par des **êtres de la Chute** et devront donc être éliminés par eux, conformément à la Loi.*

Néanmoins, en conférant la Force partielle issue de la Force primordiale à tous les hommes et à toutes les âmes, Lui, le Fils de Dieu, le Rédempteur de l'humanité leur a offert la possibilité de neutraliser et d'éliminer en eux l'influence de ces champs de rayonnement, par une vie pure, conforme aux Lois du Seigneur.

*En effet, l'irradiation de ces bases énergétiques agit tout particulièrement sur les âmes et sur les hommes très chargés ayant choisi de vivre à l'opposé des **Lois de Dieu**. […] A présent, ils exercent leur influence sur les hommes et sur les âmes de manière subreptice.*

*[…] Pour entraver l'action des **champs de rayonnement**, l'humanité devra placer sa vie dans le **Christ** et la dérouler avec le **Christ**…* »

Ainsi, parce que, dès sa conception et son origine, il procède intime-

ment du projet de l'**Adversaire** le « **yahvisme** », ses émanations et tout ce qui découle de lui, constitue le champ énergétique-vibratoire le plus puissant et le plus fonctionnel dans le dispositif conquérant de l'**Adversaire**. Ses capacités adaptatives et son intelligence opératoire sont stupéfiantes d'où il ressort que son aptitude à modeler le réel est spectaculaire. Celle-ci s'exerce à travers plusieurs biais et dispositifs cognitifs aussi subtils que pervers.

C'est dans la dénonciation de cette opération multimillénaire visant à confisquer le libre-arbitre des hommes et des âmes, ainsi qu'à effacer ce qui les rattache aux principes de la vie vraie, le **Dieu de l'Amour** universel, qu'**Alain Soral** a fait montre d'un courage et d'une force intérieure sans égal. Il en a payé le prix : un lourd tribut librement accepté et assumé au service de la liberté et de la vérité vers le Haut, ce dont les âmes éveillées savent lui être redevables. Voici précisément comment **Alain Soral** analyse les principaux dispositifs idéologiques de domination développés par l'Adversaire, dans le contexte contemporain :

→ Mise à bas de la figure du père

« *Il faudrait rev'nir sur l'historique de c' qu'on appelle* ***la société des minorités****, hein, puisque là on n'est pas dans la société d' la lutte des classes ni dans une société traditionnelle où les hiérarchies sont acceptées. Alors là, j' vais reconstituer l'historique, hein.*

*On va dire que après la seconde guerre mondiale, une communauté qui avait été très violemment déstabilisée en Allemagne et qui était aussi très présente aux États-Unis, a décidé, à travers ses maîtres à penser qui sont issus de l'****Ecole de Frankfort****, hein, – on peut parler d'Adorno, de Boas – de faire deux choses : à la fois de lutter contre c' qu'ils appellent* ***la personnalité autoritaire*** *qui est en réalité le patriarcat blanc traditionnel, hein, et de l'attaquer en fractionnant la société en c' qu'ils appellent les* ***minorités opprimées****, hein. Alors, c'est simple, les* ***minorités opprimées****, ça consiste à opposer le fils au père, ça s'appelle le jeune (****jeunisme****). Ben ça, ça commence avec* ***James Dean*** *et avant même,* ***Marlon Brando*** *dans la massification de cette logique du* ***rebelle*** *sans cause, du jeune qui souffre, hein, et qui en général se révolte contre son* ***père****, hein. Donc c'est le fils contre l'* ***père*** *[…]*

L' ***meurtre du père****, j' rappelle est une invention freudienne pour*

*détruire aussi la famille, la famille patriarchale traditionnelle. Rapp'lez-vous la phrase rapportée par **Jung,** de **Freud,** mettant les pieds aux États-Unis en disant, en gros : "ces cons ne comprennent pas que j' leur amène la peste et le choléra." […] Il savait bien de quoi il parlait, ça s'appelle l'**œdipe**, hein, c'est-à-dire : chaque enfant rêve de coucher avec sa mère et d' tuer son **père**. Il semblerait qu' c'est beaucoup à voir avec l'histoire de **Freud** lui-même et une certaine structure plus communautaire qu'universelle ((voir notre chapitre "Se départir des fausses idoles fabriquées : Freud"). Mais effectivement, ces gens-là ont tendance à prendre leurs lois communautaires pour universelles. En fait, ils essayent de les imposer universellement. L'universel normalement a une dimension égalitaire alors que là, c'est d' l'universel hiérarchique c' qui est une contradiction dans les termes[924].»*

→ **Renversement de la figure de l'homme et du mari.**
Activation de la lutte des sexes.
Mise en confrontation de l'homosexuel et de l'hétérosexuel, de l'immigré et du natif, du jeune et de l'ancien, de l'urbain et du rural, etc.

*« Le **féminisme**, ben c'est la femme contre l'homme, hein, et la femme contre l' mari, voire la fille contre le père aussi. On peut doubler le **communautarisme victimaire**. L'immigré contre l' natif qui s'est appelé l'**antiracisme** qui est, en fait, interdire au natif de s'opposer à une politique d'immigration sauvage, hein. Donc on voit qu'y a une inversion. Et puis, plus récemment, notamment en France, opposer l'**homosexuel** à l'**hétérosexuel**. Alors, ce principe de fractionnement d' la société, et là, **Cohn Bendit** nous l'a bien dit ; il nous a bien dit : la démocratie ce n'est pas le pouvoir de la majorité, c'est protéger les **minorités** du pouvoir de la majorité. Et on voit très bien que lui-même appartient à la **minorité** toute puissante qui règne par c' qu'on appelle le " **diviser pour régner** " et qui, comment dirais-je, en permanence, on va dire, soutient, favorise, hystérise, manipule ces soi-disant **minorités opprimées** qui, en fait, lui sert plus ou moins d'auxiliaires pour en permanence, juguler ce qui devrait être le*

924 Emission ERFM : *pourquoi tant de haine N°21 - **Alain Soral** décrypte !*

vrai pouvoir, c'est-à-dire l'autorité on va dire du patriarcat quantitativement majoritaire et historiquement légitime…
[…] On voit qu'y a ce travail de fabrication de ***minorités*** *pour fractionner l'unité française et aussi de, en permanence, empêcher qu'ils s'attaquent à la mauvaise cible, hein, puisque on leur dit qu'il faut lutter contre le dominant et il s' trouve que parfois, par bon sens, hein, ce soi-disant dominé sent plus le dominant chez* ***Bernard-Henri Lévy****, par exemple, que même chez* ***Jean-Marie Le Pen***[925]*. »*

→ **Abattre les interdits structurants : indifférenciation des sexes**
*« Je pense que la différence des sexes est fondamentale, que l'attirance provient de la différence et donc de la complémentarité, qu'à l'origine du monde il y a le couple, il faut pas oublier et que si y a plus d'attirance de l'homme envers la femme et réciproqu'ment, y a plus d'humanité parc' que pour qu'y ait humanité il faut qu' l'homme et la femme aient envie de se reproduire donc de s'aimer et de procréer. Je pense que l'indifférenciation sexuelle conduit à l'apathie du désir et je pense que cette indifférenciation sexuelle plus la violence féministe est une des causes, on va dire sociologique, de la montée de l'****homosexualité*** *au sens statistique même si y a des causes sans doute, on va dire biologiques de l'****homosexualité****, des causes psychanalytiques de l'****homosexualité****, y a aussi des causes sociales, je pense, hein !*
[…] En défendant la différence des sexes, en défendant le couple, je défends final'ment et j' prouve mon respect pour la femme puisque j'ai aussi expliqué que final'ment, à l'origine du ***féminisme*** *y a quand même un complexe et la pensée qu'une femme est inférieure à l'homme et pour qu'une femme devienne un être respectable, il faut qu'elle devienne une sorte d'homme, c' qui est un peu le cont'nu profond du "Deuxième sexe" de Simone de Beauvoir […] Donc, final'ment, est-ce que la* ***féministe*** *n'est pas une femme qui a honte d'être une femme et qui ne comprend pas c' que c'est qu' la spécificité féminine, c'est-à-dire c' qui s'rait en même temps une forme de pathologie de sa représentation et dans une forme de*

925 Ibid.

fascination jalouse et haineuse de s' qu'incarne le phallus […] et aussi, pour aller plus loin, il est évident que la famille c'est-à-dire un papa, une maman et des enfants est une structure civilisationnelle, est une structure éducative […] avec l'idée du père, du Surmoi, qui permet effectiv'ment de produire un noyau qui est le noyau originel de la socialisation et que la destruction d' la famille est sans doute c' qui a produit […] des gens qui sont peu structurés malgré eux et que, quand ils essaient d' retourner à la virilité […] ils sont dans une espèce de simulation hystérique, dans quelque chose qui n'arrive pas à fonctionner parce qu'il leur manque cette chose originelle qu'est […] c' qu'on appelle le père, qu'on appelle la personnalité autoritaire, c' qui permet le Surmoi, c' qui permet la structuration morale, c' qui permet la force de caractère authentique, c'est-à-dire la force de caractère sur la durée. C'est ça que je fais remarquer encore, c'est qu' la force de caractère c'est une course de fond, ça se prouve pas sur les coups d' gueule de mauvais acteurs de cinéma américain époque post James Dean, hein, – ça c'est la virilité vendue par le cinéma américain justement, c'est-à-dire la brutalité, l'hystérie masculine –, c'est l'inverse, c'est l'homme à l'orchidée, hein, c'est Georges Carpentier – regardez les interviews de Georges Carpentier ou de Marcel Cerdan ou même de Fausto Coppi, hein parc' qu'il y a une grande virilité du cycliste – vous verrez un peu comment ça passe en même temps par la bonne éducation, le calme, une certaine douceur, etc.

[…] Il est évident que la destruction de la différence des sexes qui est la destruction de la famille est aussi un projet de domination oligarchique pour créer des êtres éminemment fragiles et dépressifs […] Donc, il est évident que même si à une époque on disait "famille je te hais" et qu'on critiquait la famille comme la matrice de la reproduction de l'être bourgeois, en fait c'était un peu naïf […] On s' rend compte que la famille ça r'monte bien au-d'là de la figure bourgeoise. C'est la structuration originelle, hein, ça existe dans toutes les sociétés traditionnelles et primitives, et si aujourd'hui on essaie de casser la différence des sexes donc de casser la famille et de casser notamment le père, hein, c'est-à-dire le phallus, l'autorité, la verticalité, l'accès à la transcendance, c'est sans doute un projet

de domination du Capital et des gens qui détiennent le Capital pour effectiv'ment faire des êtres fragiles, dépressifs et soumis à c' que j'appelle la consommation transitionnelle, la sexualité d' l'objet partiel, etc. qui mène à la dépression, au tatouage, au backroom et pas à la virilité telle que l'incarnait Lino Ventura dans ses films et dans sa vie, hein, parc' que ces gens-là étaient cohérents.
[…] Donc je défends la différence des sexes, la famille et la figure autoritaire du père et je dis que c'est c' qui manque aujourd'hui[926]. »

→ **Abattre les interdits structurants : permissivité de l'inceste**

« Il est évident aujourd'hui que y a une guerre à mort qui est mené contre tout c' qui est structure collective qui permet justement des êtres collectifs de longue durée, qui permettent de la perspective, qui permettent de l'organisation et d' la solidité. Et ces attaques sont toujours menées au nom de la liberté individuelle, du choix individuel, hein ! Et là on est exactement dans cette question-là, c'est-à-dire que traditionnell'ment, l'inceste qui est l'interdit anthropologique fondamental, hein, l'interdit d' l'inceste, traditionnell'ment c'est un interdit qui chapote, qui structure tout et qui permet et ben, c' qu'on appelle la civilisation hein ! Et on sait très bien que, aujourd'hui, le pouvoir oligarchique pour se maint'nir et renforcer son pouvoir que je qualifierais de sataniste, hein, dans toutes les acceptions du terme, a besoin de détruire la civilisation. Et, un des moyens de détruire la civilisation, au cœur même de la civilisation, c'est de détruire tout c' qui est structure de la parenté qui permet effectiv'ment de construire une société et qu'une société ne soit pas qu'une juxtaposition d'individus exprimant leur moi, hein, leur moi pulsionnel, désirant. Et là, on est exactement dans cette question-là. C'est-à-dire que dire que on peut autoriser l'inceste dès lors que c'est la volonté de deux adultes consentants, en apparence c'est une victoire de la liberté individuelle sur la tyrannie, sur le passéisme, sur les injonctions collectives hiérarchiques au-dessus d' l'individu, et en réalité, ça porte atteinte à des structures civilisationnelles profondes qui, en dernière instance, quand on les attaques, même si on a l'impression au début qu'on gagne en liberté individuelle, en réalité, quand on sait

926 Soral répond n° 7 | 01.05.2018

prendre de la hauteur et regarder justement c' que sont les êtres collectifs et c' qu' est la longue durée, on voit que ça génère un chaos, un chaos mortifère qui, en dernière instance, se retourne contre l'individu pour l'aliéner, in fine, bien plus violemment. Voilà !
[…] C' qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui le système de domination fonctionne pour arriver à son pouvoir terminal qui est total'ment contre nature, hein, au sens de contraire à la loi naturelle et contraire à c' qui fait société profondément et c' qui fait civilisation depuis la nuit des temps, eh ben, cette oligarchie qui avance de plus en plus brutal'ment aujourd'hui – sans doute d'ailleurs de plus en plus inquiète –, fait sauter tout c' qui fait société, tout c' qui fait civilisation. Et n'oublions pas, rapp'lons-nous, la-d'ssus y a le consensus de tous les anthropologues et les ethnologues, c'est que c' qui fait société en premier lieu, c'est l'interdit d'inceste, hein ! Voilà[927] *! »*

→ **Fractionnement de la société par la promotion des minorités et communautarisation de la société**

*« On a bien une **France** fractionnée en **communautés**. Ces **communautés** qui se présentent comme opprimées et qui demandent, en fait, de la **discrimination** positive, c'est-à-dire des privilèges en réalité par rapport au cochon d' payant et à la majorité silencieuse que nous incarnons. Et ben, ils sont systématiquement pilotés, comme des golems, par la communauté. C'est la communauté qui décide qui parlera au nom de l'**islam**, qui parlera au nom des jeunes, à travers les **réseaux trotskystes**, qui parlera au nom des femmes, jusqu'à y a pas longtemps […] Avec cette **communautarisation de la France**, eh ben on a tous ces dysfonctionnements qui je rappelle, en dernière instance, fracturent la communauté nationale, créent des dissensions, des divisions et des chocs dans tous les sens.*
*[…] Comme je l'répète ici sereinement, cette domination **communautaire** est non seul'ment illicite, je dirais sur le plan de c'qu'on appelle l'égalitarisme et sur le plan d'la quantité statistique mais elle est profondément néfaste et on le vérifie ici : ces gens-là, en c'moment, sont ouvertement, j' veux dire ceux qui sont actifs - j'ai*

927 **Soral** répond N°32 du 09.02.2022

*jamais parlé, moi, des **Juifs du quotidien**, vous l'savez, hein -, ce sont des fauteurs de haine. […] Rapp'lez vous, moi j'suis pas l' méchant, j' suis l' diseur de vérités.* »

→ **Détournement des valeurs de la République au bénéfice des valeurs de la Thora.**
Le principe d'égalité au service de l'inégalité

« *On est dans un pays où ces gens-là sont arrivés à la position qu'ils occupent aujourd'hui et j'pense qu'à travers le diner du **CRIF** on comprend très bien qu' c'est une position dominante, par l'**égalitarisme**, c'est-à-dire l'émancipation et les **droits d'homme** et c' qu' y a au frontispice de la **République** française : Liberté, égalité, fraternité ». Et on voit très bien que là, ils règnent au nom d' l'**égalité** pour imposer une vision du monde parfaitement **inégalitaire** qui est totalement contenue dans les deux piliers qui fondent leur vision du monde qui est : peuple élu, terre promise, hein, voilà ! C'est assez transparent.*
*Et comment peuvent-ils se protéger de cette évidence que j'appelle les valeurs de la **Thora** et ben, par c'qu'on appelle la Shoa c'est-à-dire qu'effectivement chaque fois qu'on les montre comme dominant et jouant le "deux poids, deux mesures", et même le **"diviser pour régner"**, ils sortent leur joker Shoa d'où l'hypertrophie de l'histoire shoatique aujourd'hui […] La **Shoa** comme bouclier pour régner selon la **Thora** qui est une vision du monde raciale, **inégalitaire**, théologique et qui s'impose dans un monde qui, lui, est laïque et égalitaire qui s'appelle la **République** française […] quelque chose qui contredit toutes les valeurs de la **République**. Là on comprend bien qu'y a eu un noyautage progressif de c'qu'on appelle la **République**[928]…* »

→ **Avancer masqué : la stratégie du sicaire**

« *Je rappelle que, si on remonte à l'origine, cette stratégie d'attaque sous faux drapeau, c'est la **stratégie du sicaire**, c'était déjà la stratégie que faisait les Juifs contre l'occupation romaine à l'époque du **Christ** et même avant, hein ! Ça s'appelle la **stratégie du***

928 Discussion avec **Alain Soral** sur Le Libre TeamSpeak le 8 janvier 2012

***sicaire** : tuer quelqu'un pour créer l' chaos en s'faisant pour un autre, hein ! C'est une vieille stratégie qui est employée systématiquement depuis deux mille ans…* »

→ **Dissolution de la vérité dans le mensonge. Athènes vs Jérusalem**

« *Le système bancaire hautement spéculatif financier américain est en voie d'effondrement. C'est une certitude. On réinjecte de la fausse monnaie en permanence pour cacher une faillite. Mais plus on rajoute de la fausse monnaie, moins elle ne vaut quelque chose.*
Donc, c'est comme quand il manque un peu de vin dans la barrique parce qu'on a picolé. On met un peu d'eau. Ça peut marcher quand il y a 5 % d'eau. Mais quand on arrive à 90 % d'eau dans une barrique de vin, c'est plus du vin[929]. »

Ô combien la formule est imagée et fait mouche tellement mieux qu'un long discours. Appliquée aux affaires de l'esprit où elle fonctionne avec la même redoutable efficacité, cela donne : « *A force de dissoudre la vérité dans le mensonge, il n'y a plus que du mensonge* »

Et c'est bien de cela dont il s'agit concernant la **casuistique talmudique**, ce « **pilpoul** » qui est la marque de fabrique des « plus grands penseurs » de l'époque, **pilpoul** dont le procédé consiste dans l'exercice intellectuel et rhétorique visant à démontrer des choses invraisemblables par le biais d'un processus de raisonnement logique jusqu'à l'absurde[930],

---

929 **Alain Soral** | Conférence Genève | 25.02.2012

930 En voici un exemple tiré du répertoire yiddish d'Europe centrale :
« Un rabbin a perdu ses lunettes et après un effort ardu, il les récupère […] Compte tenu que les lunettes ne sont pas ici, elles ont dû s'échapper ou quelqu'un les a prises. C'est ridicule. Comment auraient-elles pu s'échapper ? Elles n'ont pas de jambes.
Puisque quelqu'un les a volées, il doit s'agir d'une personne qui porte des lunettes ou de quelqu'un qui n'en a pas. S'il s'agissait d'une personne qui en a déjà, il n'en aurait pas pris une paire de plus. Si c'est quelqu'un qui n'en a pas qui les a prises, cela veut dire qu'il ne voit pas sans elles. S'il n'avait pas de lunettes et qu'il voyait, pourquoi aurait-il eu besoin des miennes ?
Il doit s'agir de quelqu'un qui n'a pas de lunettes et qui ne voit pas non plus. Mais s'il n'a pas de lunettes et qu'il ne voit pas, comment a-t-il pu trouver les miennes ? Puisque ce n'est pas quelqu'un qui a des lunettes et qui voit qui a

ce qui s'avère puissamment efficace face aux esprits simples et donc relativement crédules des hommes du bien commun que nous sommes.

Par chance pour notre cause, la crédulité n'est pas spécialement le trait de caractère dominant chez **Alain Soral**. L'homme n'est pas de ceux à qui on la fait, surtout par derrière ainsi qu'il en a maintes fois fait la démonstration, comme ici :

*« Et puis aussi, quand on est des gens comme nous qui finalement avons le choix parce qu'on est des petits bourgeois français blancs, des petits bourgeois suisses, c'est-à-dire en conscience, en fonction de critères moraux qu'on m'a appris et qui semblent faire la distinction entre le **bien** et le **mal**, le haut et le bas, le juste et l'injuste et qui sont ce que j'appelle moi les valeurs helléno-chrétiennes, c'est-à-dire la charité, l'amour chrétien et le logos grec, c'est-à-dire la logique, qui sont deux universaux, c'est-à-dire les universaux de l'amour et de la charité et l'universel de la discussion possible par la pensée logique partagée, c'est-à-dire la logique d'**Aristote**. Parce que si on est pas dans la logique partagée, c'est-à-dire si on discute sans admettre qu'il y a des règles fondamentales de ce qui est logique et de ce qui ne l'est pas, on tombe dans des batailles de **sophisme**, dans ce que certains appellent le **pilpoul**, c'est-à-dire la **casuistique dialectique**, ce que **Schopenhauer** appelle "l'art d'avoir toujours*

---

pris mes lunettes, ni quelqu'un qui n'a pas de lunettes et ne voit pas et puisqu'elles ne sont pas parties toutes seules, car elles n'ont pas de jambes, les lunettes doivent être ici.
Mais néanmoins, je vois qu'elles ne sont pas ici. J'ai dit : je vois ?
Alors j'ai les lunettes. Et si j'ai les lunettes, il peut y en avoir plusieurs ou il peut s'agir de celles de quelqu'un d'autre. Mais, comment est-ce possible que les lunettes de quelqu'un d'autre soient sur mon nez ? Et s'il ne s'agit pas des lunettes d'un étranger alors il s'agit des miennes. Alors, elles sont ici. »
Le lecteur aura parfaitement remarqué que ce délire mental repose sur un tour de passe-passe originel, à savoir l'oubli par le locuteur de la seule hypothèse réaliste et vraisemblable : il a lui-même égaré ses lunettes dans un moment d'inattention comme cela arrive couramment à tout un chacun. Or, ici, comme par enchantement, la personne responsable de l'acte est escamotée du tableau et ce sont les lunettes elles-mêmes ou un tiers hypothétique qui sont mis en scène dans la disparition de l'objet. Dès lors, toutes les constructions cérébrales deviennent possibles.

*raison", c'est-à-dire le mensonge, dont le plus grand champion actuel est **Bernard-Henri Lévy**, pour ceux qui veulent avoir un exemple : la guerre sans l'aimer, le mensonge sans l'aimer, le vol sans l'aimer, la mort sans l'aimer. Et ta sœur ! Enfin voilà ! "Sans l'aimer" mais tu le fais quand même de A à Z. Qu'est-ce que ça serait si tu l'aimais[931] ? »*

Certes, la « **sophistique** » n'est pas une invention des cercles **talmudistes**. Comme on le sait, à l'apogée du rayonnement de l'antique **Athènes** de **Périclès**, **Platon** consacra beaucoup de temps et d'énergie[932] à dénoncer l'imposture morale et intellectuelle consistant à séduire un auditoire par le biais de raisonnements visant uniquement l'efficacité persuasive, au mépris de la vérité, de l'éthique et de la justice.

Ainsi, par exemple, dans son *Gorgias*, confronte-t-il **Socrate**, dont il fut l'élève, aux **sophistes**, en la personne de **Gorgias**, leur reprochant leur « relativisme » en matière de vérité, ce à quoi il oppose le principe unitaire postulant que la **Vérité** est une et indivisible et s'incarne dans le Tout. Aussi, c'est en cherchant à s'approcher de la **Vérité** jusqu'à se fondre en elle que l'on accèderait au Bien, au Beau et au Juste. **Socrate-Platon** n'a donc de cesse de dénoncer et de combattre par la force des idées, les impostures **sophistes** qui jouent sur la vraisemblance pour piéger leurs auditeurs et paraître avoir raison en toute circonstance.

La dimension éminemment stratégique de cette question, mérite que nous nous y arrêtions quelques instants pour en mieux cerner les enjeux contemporains dans la mesure où les **Protagoras**, Dionysodore, Hippias, Thrasymaque de Chalcédoine et autres Euthydème se posent en précurseurs des penseurs de la modernité, depuis les philosophes des « **Lumières** » enténébrées jusqu'aux bien mal nommés « **Nouveaux philosophes** » ainsi qu'à tous leurs comparses et engeances de même nature.

---

931 **Alain Soral** | Conférence Genève | 25.02.2012

932 Sept dialogues platoniciens traitent directement de l'influence néfaste des **sophistes** aux yeux de **Platon**.

« *Travaillons donc à bien penser :*
voilà le principe de la morale. »
Blaise Pascal

L'apparition de l'esprit **sophiste** dans l'**Athènes** du Ve siècle avant J.-C. concomitamment à l'émergence de la chrématistique n'a donc rien d'accidentel.

On a du mal à imaginer, aujourd'hui, à quel point la société athénienne fut extrêmement riche et puissante à ce moment de son histoire. Sous l'effet de l'abondance des biens qui se déversent alors sur elle, la culture **hoplite** donne peu à peu naissance à une classe de citoyens instruits, aisés, indolents et surtout, avides de pouvoir, d'influence et de renommée, ce qui signifie la mutation du guerrier en banquier et commerçant en quelques générations à peine. Or, dans le contexte démocratique propre à la capitale de l'Attique, l'éloquence rhétorique est le meilleur moyen d'accéder au prestige et à l'autorité en offrant le pouvoir de persuasion. **Jacqueline de Romilly** nous éclaire sur ce point :

> *« Pour les **Athéniens** du Ve siècle avant J.-C., être habile à parler ou savoir bien parler était un mérite essentiel à acquérir : l'individu, en ce temps-là, pouvait se faire entendre directement et toutes les grandes décisions résultaient de débats publics ; la parole était un moyen d'action privilégié. Rien d'étonnant donc à ce que cet art d'être orateur, cette rhétorique, ait été parmi les premiers buts revendiqués par l'enseignement des **sophistes**. »*

Il importe donc de maîtriser l'art de l'éloquence et cet « art », est l'apanage des **sophistes** qui en font d'ailleurs un commerce florissant, enseignant la rhétorique aux apprentis politiciens, contre rémunération. Et l'activité est fort lucrative. Les plus doués s'enrichissent et acquièrent fortune. Ainsi s'exprime le **sophiste** Hippias, dans le dialogue platonicien du même nom[933] :

> *« Je vois bien, Socrate, que tu n'as aucune idée des beaux profits de notre métier ; car si tu savais combien je me suis fait d'argent, moi qui te parle, tu serais bien étonné. Je me bornerai à un seul exemple. Un jour je m'étais rendu en Sicile alors que Protagoras s'y trouvait et qu'il était en pleine vogue et déjà assez âgé; bien que je*

933 *Hippias majeur* | sur le site https://archives.ecole-alsacienne.org › CDI › pdf

fusse beaucoup plus jeune que lui, en un rien de temps, je me fis plus de cent cinquante mines et plus de vingt dans une seule minuscule localité, Inycos. Quand je fus de retour chez moi avec cette somme, je la donnai à mon père, et lui et tous mes concitoyens en demeurèrent surpris et émerveillés. Et je suis à peu près sûr que je me suis fait plus d'argent que deux sophistes pris ensemble à ton choix[934]. »

Hippias, toujours lui, avise ses jeunes élèves que grâce à ses enseignements :

« aucun être humain n'aura le pouvoir de les réfuter ».

La « technique » du **sophiste** vise donc un seul but : persuader, convaincre, user adroitement de la parole et capter l'attention des foules pour les entraîner à sa suite et peu importe que cela se fasse au détriment de la vérité et de la justice. Pour **Aristote**, la démagogie, à savoir le pouvoir des beaux parleurs, des rhéteurs et des **sophistes** tel qu'il s'exerce par la flatterie, par l'usage d'une argumentation biaisée, tordue ainsi que par le recours aux vrais ou aux demi-mensonges, est une approche corrompue de la démocratie.

Quelle place pour la **morale** et le **bien commun** dans tout cela ? Aucune, sinon comme verni, alibi ou faire-valoir. Finalement, la démocratie n'est-elle pas le véhicule le plus approprié, le mieux adapté au règne de l'immonde et du perfide[935] ? Et combien ce qui est vrai dans la Grèce de **Périclès** le sera davantage avec l'avènement politique de la bourgeoisie. Observant la **République** en gestation de l'autre côté de la Manche, **Edmund Burke**, en fin observateur qu'il est, y verra le retour de ces pratiques pernicieuses. Il écrira :

---

934 Pour **Jacqueline de Romilly**, *« ils vendaient la compétence intellectuelle. Ils la vendaient même fort cher. »* Ainsi, une leçon de Prodicos coûte 50 drachmes, soit 100 fois le fameux **misthos** (« salaire »), l'indemnité journalière introduite par **Périclès** pour permettre à tout citoyen d'exercer des fonctions démocratiques – ce qui correspond environ à 250-500 euros actuels. Pour sa part, le fameux **Protagoras** se serait fait payer jusqu'à 10 000 drachmes, soit 20.000 fois le **misthos** soit une somme équivalant entre 50.000 et 100.000 euros actuels.

935 *« On est sorti […] d' la démocratie, hein c'est fini ! Et d'ailleurs tant mieux j' dirais, d'une certaine manière ! Il suffit d' relire Céline, on sait de quoi la démocratie est le masque. »* (**Alain Soral** répond N°22 | 23.11.2020)

« *le temps des chevaliers est révolu. Celui des* ***sophistes****, des économistes et des calculateurs lui a succédé*[936]*.*»
On ne sait que trop ce qu'il en est aujourd'hui !

Dès lors qu'ils se posent en faiseurs de rois, les **sophistes** athéniens sont courtisés et adulés tels des rockstars avant l'heure. Cela en dit long sur la décadence spirituelle d'**Athènes** et sa gangrène sous le règne de l'argent-roi.

Ainsi, dans ***Protagoras***, **Platon** raconte comment **Socrate** fut réveillé, de grand matin, par de violents coups frappés à sa porte. Hippocrate, jeune homme à l'ardeur enthousiaste ne supportait pas d'attendre plus longtemps pour communiquer la nouvelle : Athènes abritait dans ses murs le sophiste **Protagoras** et c'était un événement de première importance qu'il lui fallait absolument partager avec le grand philosophe. Ailleurs **Platon** décrit la foule compacte venue accueillir le Maître et s'abreuver de ses paroles. L'affluence est telle que Criton ne parvient même pas à s'approcher ; aucune parole distincte ne lui parvient, nous fait savoir **Platon.**

Mais l'entreprise de corruption intellectuelle **sophiste** ne s'arrête pas là. Elle vise à saper ce qui relie l'homme aux réalités supérieures par l'introduction du doute ontologique et, dès lors, l'exaltation de la seule réalité qui vaille, à savoir la subjectivité humaine. En cela, les **sophistes** sont bien les précurseurs de « l'**humanisme personnel** » comme nous le rappelle **Protagoras** quand il affirme :

« *L'homme est la mesure de toutes choses : de celles qui sont tant qu'elles sont, de celles qui ne sont pas en tant qu'elles ne sont pas*[937]*.* »

Ainsi, dans son traité sur le « **Non-être** *»,* **Gorgias** développe-t-il un nihilisme radical en trois points :

1° L'Être n'existe pas ;

2° Toutefois, même s'il existait, il ne nous serait pas connaissable ;

3° Existerait-il et serait-il connaissable, la connaissance n'en serait pas communicable.

---

936 *Réflexions sur la révolution de France*

937 Dans son ouvrage *De la vérité,* évoqué par **Platon** notamment dans le *Théétète.*

Le lecteur attentif n'aura pas manqué de constater ici une contradiction dans les termes : Comment l'homme pourrait-il être la mesure de choses qui ne sont pas ? Que peut-on vouloir signifier par-là sinon la volonté d'assigner des bornes à l'**Être** ; celle de la seule personne humaine ? C'est qu'en vérité, l'espace du **Non-Être** dont il est question céans, ne s'étend qu'au domaine des choses sur lesquelles l'homme n'a pas de prise. Pour les promoteurs du **Non-Être sophiste**, l'espace des investigations possibles est donc limité exclusivement au champ des perceptions humaines ; l'univers des passions intérieures et celui de l'espace à trois dimensions tel que nos sens sont en capacité de le percevoir, de le rencontrer et de s'y confronter. Il s'agit d'affirmer par-là une forme de « réalisme[938] » mettant hors de portée de l'homme tout ce qu'il ne peut « saisir » et qui se voit dès lors rejeté, méprisé voire nié. L'homme s'en trouve réduit strictement aux dimensions de sa vie dans l'ici-bas, dans le champ de la matière-matérialiste[939] gouvernée par les lois de la **matrice vers le Bas**.

Dans cette perspective, la phrase de **Protagoras** affirme bien la prévalence exclusive de l'humain dans la nature de l'homme selon une vision strictement anthropocentrée. Avec **Descartes** puis avec **Kant**, cette approche se déclinera plus tard dans la notion de « sujet ». Mais l'essentiel reste bien le fait de poser l'individu, sa subjectivité, comme seul juge de la réalité du monde, indépendamment de tout critère extérieur qui viendrait en surplomb de son opinion personnelle et pourrait l'invalider. Alors, **Protagoras** est-il en mesure d'affirmer :

« *Telles m'apparaissent à moi les choses en chaque cas, telles elles existent pour moi, telles elles apparaissent à toi, telles pour toi elles existent*[940]. »

A chacun sa vérité !

Quelle est douce cette sentence aux oreilles du **Malin**, Seigneur de

938 Réalisme confirmé par l'usage du mot « choses » (krematon) qui, entendu au sens restreint, se rapporte à tout ce dont l'homme a besoin, tout ce dont il se sert, et, au sens large, tout ce que l'homme « rencontre » par le biais de ses sens, soit la totalité de ses « expériences » ou « phénomènes. »

939 Ce que nous désignons sous ce terme, c'est la matière dès lors qu'elle a subi l'imprégnation par le péché que l'être de la chute a déposé en elle.

940 *Théétète* | **Platon**

la séparation et du chacun pour soi. Elle est gage de jours radieux pour sa domination sur les âmes et sur les hommes.

Par la grâce inversée du principe « vers le Bas », relativisme et subjectivisme sont aujourd'hui plus usités que jamais ainsi que **Nietzsche** en avait exprimé l'espoir croyant lutter ainsi contre le « dogmatisme » de la pensée :

> « *Seront-ils des amis de la vérité ces philosophes qui viennent ? Probablement car tous les philosophes ont toujours été amis de leurs vérités. Mais ce ne seront certainement pas des penseurs dogmatiques. Il répugnera à leur orgueil comme à leur goût que leur vérité doive, pour comble, être une vérité pour tous, ce qui a été jusqu'à présent le vœu secret et l'arrière-pensée de toutes les tentatives dogmatiques. Mon jugement, c'est mon jugement à moi et je n'imagine guère qu'un autre y ait droit, dira peut-être l'un de ces futurs philosophes. Il faut renoncer au mauvais goût de vouloir être d'accord avec le plus grand nombre. Ce qui est "bon" pour moi n'est plus bon sur les lèvres du voisin. Et comment pourrait-il y avoir un* ***"bien commun"*** *? Ce mot enferme une contradiction. Ce qui peut être mis en commun n'a jamais que peu de valeur*[941]*. »*

A propos des **sophistes**, le philosophe, humaniste et moraliste **Michel Eyquem de Montaigne**, use d'une formule définitive, particulièrement piquante. Pour lui, un **sophiste**,

> *« c'est un cordonnier qui sait vendre de gros souliers à de petits pieds*[942]*. »*

ou de petits souliers à de grands pieds, ajouterons-nous ou encore des pantalons à une jambe nullement faits pour être portés mais pour être achetés et vendus, achetés et vendus, etc., selon le bon mot de **Jacques Attali** par lequel nous faisons maintenant retour à la sophistique **talmudiste** qui en exprime le stade supérieur.

Ce qui relie les **sophistes** au **Talmud**, c'est l'Histoire même à travers le phénomène du « **judaïsme hellénistique** ».

A la suite de la conquête du Proche et Moyen-Orient par **Alexandre**

---

941 *Par-delà le bien et le mal* | **Nietzsche**

942 *Dans Essai sur les idées politiques de Montaigne et La Boétie* | François Combes | 1882

de Macédoine, la culture, la civilisation et la pensée grecques se sont diffusées largement, depuis le bassin méditerranéen, à l'Ouest, jusqu'aux frontières de l'Asie à l'Est. Inévitablement, cela s'est opéré sous l'angle de ce que la **Grèce** avait de meilleur mais aussi dans ce qu'elle portait de corrompu. Concernant la rencontre avec le **judaïsme**, le fleuron des valeurs véhiculées par l'**hellénisme** a sans aucun doute contribué à faire émerger le **christianisme** qui en constitue l'expression la plus sublime[943], dans la forme qu'on lui connaît.

---

943 A la suite de Clément d'Alexandrie, pour qui la philosophie grecque est *« une prophétie authentique et une préparation à l'Évangile »*, **Simone Weil** considère que l'**hellénisme** est à la source du **christianisme**. Elle voit dans les grands textes littéraires, philosophiques et religieux grecs, des *« intuitions préchrétiennes. »* Ainsi fait-elle du *Timée* une lecture **chrétienne** selon laquelle : *« Cet être que **Platon** nomme l'Âme du Monde est le Fils unique de Dieu. »* A l'appui de cette thèse, nous souhaitons livrer ici au lecteur les deux extraits suivants. Le premier est tiré du *Théétète* de **Platon** :
« *C'est pourquoi nous devons tâcher de fuir au plus vite de ce séjour à l'autre. Or, cette fuite, c'est la ressemblance avec **Dieu**, autant qu'il dépend de nous ; et on ressemble à **Dieu** par la **justice**, la sainteté et la sagesse. Mais, mon cher ami, ce n'est pas une chose aisée à persuader, qu'on ne doit point s'attacher à la vertu et fuir le vice par le motif du commun des hommes : ce motif est d'éviter la réputation de méchant et de passer pour vertueux. Tout cela n'est, à mon avis, que contes de vieille, comme l'on dit. La vraie raison, la voici. **Dieu** n'est injuste en aucune circonstance, ni en aucune manière ; au contraire, il est parfaitement juste ; et rien ne lui ressemble davantage que celui d'entre nous qui est parvenu au plus haut degré de **justice**. De là dépend le vrai mérite de l'homme, ou sa bassesse et son néant. Qui connaît **Dieu**, est véritablement sage et vertueux : qui ne le connaît pas, est évidemment ignorant et méchant. »*
Le second provient d'un recueil de **Plotin** ayant pour titre *Sur les vertus :*
*« Puisque le mal règne ici-bas et domine inévitablement en ce monde, et puisque l'âme veut fuir le mal, il faut fuir d'ici-bas. Mais quel en est le moyen ? C'est, dit **Platon**, de nous rendre semblables à **Dieu**. Or nous y réussirons en nous formant à la **justice**, à la sainteté, à la sagesse, et en général à la vertu. Si c'est par la vertu qu'a lieu cette assimilation, le **Dieu** à qui nous voulons nous rendre semblables possède-t-il lui–même la vertu ? Mais quel est ce **Dieu** ? Sans doute c'est celui qui semble devoir posséder la vertu au plus haut degré, c'est l'Âme du monde, avec le principe qui gouverne en elle et qui a une sagesse admirable [l'Intelligence suprême]. Habitant ce monde, c'est à ce **Dieu** que nous devons chercher à ressembler. »*

A contrario, sur le versant opposé, cela s'est conjugué dans la constitution de cette forme supérieurement pernicieuse de la pensée qu'on nomme « **sophistique talmudiste** ». Il va de soi que le **judaïsme-pharisaïque** n'avait nullement attendu de fréquenter la pensée grecque pour tomber dans le dévoiement. D'ailleurs, au regard de l'esprit « tordu » qui habitait **Jacob**, fils d'Isaac, petit-fils d'**Abraham**, et troisième des grands patriarches, il ne serait pas illégitime de suspecter ce « vice » d'être constitutif, dès l'origine, du projet porté par la caste lévitique. Pour rappel :

Tout comme Sarah, femme d'**Abraham**, Rébecca, femme de **Jacob**, est stérile. Par chance, ses prières de maternité sont exaucées. Elle donne naissance à deux jumeaux, Esaü, l'aîné, et Jacob, le cadet. A ce moment, le récit biblique nous relate un détail qui désigne une première manifestation de l'esprit *« déviant »* que nous évoquions un peu plus tôt. En effet, alors qu'Esaü s'apprête à naître le premier, **Jacob** le retient par le talon dans l'espoir d'inverser cette hiérarchie, sans succès toutefois. Ainsi, **Jacob** grandit au milieu des tentes, parmi les femmes (chez qui le recours aux stratégies biaisées est une constante (compenser la force

---

Pour sa part, le grand helléniste d'origine allemande, Werner Jaeger a consacré la majeure partie de son travail de recherche à en apporter la démonstration. A cet égard, il nous rappelle que le monde dans lequel se développe le **christianisme** primitif est un monde profondément hellénisé, considérant plusieurs éléments décisifs à l'appui de sa thèse :

- La langue grecque qui sert de véhicule à l'enseignement des premiers **chrétiens**, comme à l'écriture du **Nouveau Testament**, véhicule avec elle *« tout un monde de concepts, de catégories de pensées, de métaphores traditionnelles et de subtiles nuances [...] »*.
- Ce sont les éléments hellénisés de la communauté de Jérusalem qui seront les premiers touchés par la prédication et qui après la mort de leur chef Étienne seront à la base du développement de l'évangile et de l'activité missionnaire.
- Le bassin méditerranéen est largement hellénisé et on parle grec dans toutes les synagogai comme le montre l'exemple de Philon d'Alexandrie (-20 - 45).
- Le nom même de **chrétien**, « christanoi » de la nouvelle secte a son origine dans la cité d'Antioche où les juifs hellénisés trouvèrent leur premier champ d'action.

par la ruse et le calcul, ce dont il semble hériter jusque dans la configuration physique). Ainsi, la Bible le décrit comme ayant belle allure alors qu'Esaü, au contact des hommes, est robuste, poilu et féru de chasse. Esaü a la préférence de son père, **Jacob**, celle de sa mère. L'opposition entre les deux frères, entre les deux tempéraments, est marquée. Pourtant, un oracle prédit à la mère que *« l'aîné servira le cadet ».* Qu'à cela ne tienne, **Jacob** ruse à deux reprises pour duper son ainé et obtenir la bénédiction de son père. Profitant de la gourmandise d'Esaü, il lui achète son droit d'aînesse contre un plat de lentilles. Pire encore, avec la complicité de sa mère, il se fait passer pour son aîné devant son père Isaac, devenu aveugle en raison de son grand âge, en recouvrant ses bras et son cou de peau de bête pour imiter la pilosité de son frère. Le subterfuge réussit, le père lui transmet sa bénédiction faisant de lui son héritier et donc celui par qui doivent se réaliser les promesses divines. Ainsi, dès l'origine le ver était-il dans le fruit.

Concernant les prédispositions hébraïques aux méthodes obliques, celles-ci nous semblent confirmées comme suit, par le travail de Jean-Vincent Holeindre[944] :

« *À première vue, les mythes grecs […] n'ont que peu à voir avec les textes de la Bible hébraïque […] Quoi de commun entre des mythes polythéistes mis en forme par des poètes épiques au VIIIe siècle av. J.-C. et les sources bibliques, monothéistes, écrites par strates successives du XIIe au IIIe siècle av. J-C par de multiples rédacteurs ? Il y a pourtant plusieurs points de convergence entre ces deux sources majeures de l'Antiquité. Premier point de convergence : le problème de la ruse et de sa légitimité. Comme dans les mythes grecs, on trouve dans la Bible hébraïque de nombreux récits (une cinquantaine environ) dans lesquels la ruse est mise en œuvre, principalement dans deux livres : la Genèse, qui narre de multiples ruses intrafamiliales, et les deux Livres de Samuel, où la ruse est*

944 Docteur de l'Ecole des hautes études en sciences sociales et agrégé de science politique, professeur de science politique à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas. Rattaché à titre principal au Centre Thucydide, il y coordonne l'axe de recherche « Etudes stratégiques ». Il est également Directeur scientifique de l'Institut de recherche stratégique de l'école militaire (IRSEM, ministère des Armées).

employée dans le cadre de luttes politiques pour conquérir le pouvoir royal[945]*.* »

Eu égard à leurs dispositions endogènes respectives, ces « *deux sources majeures de l'Antiquité* » que sont la pensée grecque d'une part et la tradition hébraïque d'autre part, étaient faites pour se rencontrer dans leur propension vers le Bas. C'est ainsi que les **sophistiques** juives et grecques ont fait jonction dans l'espace géographique des Proche et Moyen-Orient entre le IIIe siècle avant J.-C. et le IIIe siècle après J.-C. Cette convergence était parfaitement inévitable dès lors que les mondes grec et juif entraient en contact sous l'égide de la Loi de correspondance qui énonce que ce qui se ressemble s'assemble, car ici l'habillage extérieur est négligeable : ce qui importe, c'est la dynamique énergétique qui les anime après les avoir engendrés. Et cette fusion fut d'autant plus féconde qu'elle était gouvernée par la puissance radiante-magnétique des **champs de rayonnement** du **Satanique**, redoutablement à l'œuvre dans cette opération. Recueillie au sein du creuset spirituel juif, la tortueuse **sophistique** grecque accéda à une dimension supérieurement performante en quittant le simple registre individuel pour se placer sur celui de l'intellectuel collectif ; l'**égrégore communautaire yahviste**, sachant qu'au sein de celui-ci se sont développées des formes variées selon les lieux , les époques, les contextes, etc., de telle sorte que certains n'hésitent pas à parler de « judaïsmes » au pluriel, cette distinction parfaitement fondée dans le cadre d'une étude historique se trouvant pourtant abolie lorsqu'on l'analyse sous l'angle de sa vérité eschatologique.

La puissance opérative incomparable de l'**égrégore yahviste** repose en effet sur sa capacité à enserrer dans ses bras immenses une part gigantesque du champ des possibles – sur l'axe du temps et sur celui de l'espace – à travers ceux qui lui ont dévolu leur libre arbitre[946], et d'en

---

945 *La ruse et la force* │ Jean-Vincent Holeindre │ 2017 │ pages 45 à 58

946 « *Le **judaïsme** ne reconnaît pas le principe de l'âme individuelle. Ainsi, les Juifs ne croient pas à l'**immortalité** individuelle. Ils croient à l'immortalité de leur peuple. Le **peuple juif** est immortel. Harry Waton écrit : "Les **Juifs** qui possèdent une compréhension plus profonde du **judaïsme**, savent que la seule immortalité qu'il y ait pour le **Juif** est l'immortalité dans le **peuple juif**. Chaque **juif** continue de vivre dans le **peuple juif** et il continuera de vivre aussi longtemps que vivra le **peuple juif**."*

jouer à la perfection au service du seul but qui vaille ; le triomphe du principe vers le Bas par accomplissement de la promesse de domination sur les Nations faite à son peuple par **Yahvé**[947]. Ainsi, à la notion

---

*Cette disposition de caractère permet de comprendre l'extraordinaire capacité des **Juifs** à œuvrer en communauté, à écrire l'histoire sur le très long terme. » (De l'héroïsme grec au matérialisme juif* | Entretien avec Laurent Guyénot par E&R Lyon | consultable sur le site de l'association).

A titre individuel, tous les **Juifs** n'ont pas le même degré d'implication à l'égard de la puissance opérative de l'égrégore communautaire. Certains le servent aveuglément d'autres s'en distancient, le remettent en cause voire même le combattent. Une chose est sûre, à un moment où à un autre, chaque Juif a été, est ou sera appelé à se positionner consciemment entre le pour et le contre dans cette problématique. Ceux et celles qui choisissent de rejoindre la communauté humaine universelle sont à coup sûr de grandes âmes car il faut assurément faire preuve d'une volonté héroïque pour y parvenir.

947 Certes, dans l'esprit de ceux et celles qui le mettent en œuvre, ce projet n'a souvent rien de machiavélique, il est seulement la manifestation des dispositions spécifiques du **peuple juif** et leur concrétisation légitime dans le champ historique. En voici une illustration sous le titre *Un programme pour les **Juifs**. Une réponse à tous les antisémites. Un programme pour l'humanité,* par Harry Waton :

« New York 1939

Publié par le COMITÉ POUR LA PRÉSERVATION DES JUIFS

*[p. 54] « Qu'est-ce que le **nazisme** ? Le **nazisme** est une imitation du **judaïsme** ; le **nazisme** a adopté les principes et les idées du **judaïsme. »***

*[P. 63] « Quelle sera notre philosophie supérieure ? La philosophie même que le **nazisme** est déterminé à détruire, à savoir le **judaïsme** ; nous rencontrerons la philosophie **nazie** avec le **judaïsme**. Les **Juifs** ont toujours considéré le **judaïsme** comme une religion, mais maintenant les **juifs** doivent aussi considérer le **judaïsme** comme une philosophie mondiale. **Hitler** a rendu un service infini au **judaïsme** et aux **Juifs** en indiquant clairement que le **judaïsme** est une philosophie mondiale. **Hitler** se trompe en niant que le **judaïsme** soit une religion. Nous verrons plus loin que le **judaïsme** est à la fois une religion et une philosophie mondiale. Mais pour le moment, nous considérerons le j**udaïsme** comme une philosophie mondiale et, rien que pour cela, les **Juifs** devraient être reconnaissants à **Hitler**, car nous verrons bientôt que cela est d'une grande importance historique. Puisque le **nazisme** est déterminé à détruire le **judaïsme** ; puisque, comme nous le verrons bientôt, le **judaïsme** est infiniment supérieur au **nazisme**, il s'ensuit que le **judaïsme** vaincra et absorbera le **nazisme**. Puisque le **judaïsme** s'enracine profondément dans le sang des **Juifs**, tandis que le **nazisme** s'enracine profondément dans le sang des Aryens*

*allemands, les **Juifs** vaincront et absorberont les Aryens allemands. Le **judaïsme** n'a pas besoin de lutter contre le **nazisme**, et les **Juifs** n'ont pas besoin de lutter contre les **nazis**, car le **judaïsme** est supérieur au **nazisme**, et les **Juifs** sont supérieurs aux **nazis**. Ceci, comme nous le verrons bientôt, les **nazis** eux-mêmes le reconnaissent. Nous verrons que et les **Juifs** sont supérieurs aux **nazis**. Nous verrons que le **nazisme** n'est rien d'autre qu'une imitation du judaïsme ; le nazisme a adopté les principes et les idées du **judaïsme**. De même, les **nazis** s'efforcent d'imiter les **Juifs**. Les **nazis** sont alors confrontés à cette alternative : s'ils réussissent à acquérir les mérites et les vertus des **Juifs**, les **nazis** deviendront **Juifs** ; d'autre part, si les **nazis** ne parviennent pas à acquérir les mérites et les vertus des **Juifs**, ils disparaîtront de la scène de l'histoire. Toute la philosophie **nazie** est pleinement consciente de cette vérité ; et le **nazisme**, plus que tout autre système de pensée, soutient le **judaïsme** et les **Juifs**. »*

*[p. 154] « ... nous pouvons dire avec **Nietzsche** que les **Juifs** sont les plus hauts aristocrates du monde, mais il s'agit d'une aristocratie d'un tout autre ordre que l'aristocratie physique naturelle dont **Hitler** parle et rêve. [...] Ne pas conquérir les esprits par la force brute, mais par la lumière, la connaissance et la compréhension. C'est la raison pour laquelle tout au long de l'histoire, le **judaïsme** et les **Juifs** n'ont pas utilisé la force pour convertir l'humanité au **judaïsm**e. Et maintenant jetons un regard sur l'Allemagne **nazie**, comment les **nazis** conquièrent-ils les esprits ? Par la force brute. Qui sont les vrais aristocrates, les **Juifs** ou les **nazis** ? [...] Le **Talmud** nous dit que le monde entier a été créé uniquement pour le bien du Zaddik ; le Zaddik est l'aristocrate spirituel, l'excellent homme. Il est vrai que le monde entier a été créé pour le bien du Zaddik, mais le Zaddik a été créé pour le bien du monde. Tout progrès, comme nous l'avons vu précédemment, va du sommet de la pyramide de l'existence à la base. Le Zaddik est au sommet de la pyramide ; il est le premier à recevoir (p. 155) […] la lumière divine et la connaissance d'en haut, mais il les reçoit, non pas pour lui-même, mais pour le bien de l'humanité d'en bas. Cette idée était déjà exprimée dans la **Bible**. La **Bible** nous dit qu'**Elohim** a créé les grands luminaires qu'ils devraient briller sur la terre : dans le ciel leur illumination n'est pas nécessaire. La **Bible** nous dit que **Jacob** a vu dans un rêve qu'une échelle se tenait sur le sol et que son sommet atteignait le ciel, et **Jéhovah** était là ; et les anges d'**Elohim** montaient et descendaient par cette échelle. L'échelle est le destin de l'humanité, et les anges d'**Elohim**, ce sont les aristocrates intellectuels et spirituels. Ces aristocrates montent par l'échelle vers Jéhovah, de qui ils reçoivent la lumière et la connaissance divines, puis ils descendent à leur tour vers les hommes pour leur communiquer cette lumière et cette connaissance divines, et ainsi l'humanité est enrichie de connaissance et de compréhension, et ainsi elle est élevée de plus en plus vers son destin -*

d' « **alternance fonctionnelle** » chère à **Alain Sora**l, on peut ajouter celles d'opposition et de complémentarité fonctionnelles.

Une chose est sûre concernant l'action de l'**Egrégore yahviste** dans l'Histoire, au travers de ceux qui l'ont servi, qui le servent et le serviront ; le dicton populaire s'applique à merveille : « *C'est à la fin de la foire qu'on compte les bouses.* » Ce moment est venu !

En définitive, pour celui qui se tient derrière l'échiquier, dans cette partie de dimension cosmique, peu importe le sacrifice d'une pièce, peu importe le sacrifice d'une année ou d'un siècle, puisqu'au final, seul compte le résultat du point de vue de l'Etre collectif énergétique. Et il se trouve que ce dernier, parce qu'il est partiellement affranchi des limitations du temps et de l'espace, dispose d'une capacité de perception globale lui permettant d'anticiper les situations et de s'y préparer pour mieux les orienter, en plaçant là où il faut et quand il faut, les bonnes personnes aux bons endroits, au gré des aptitudes et dispositions des uns et des autres.

---

*la perception et la compréhension de **Jéhovah**. Pour avoir le privilège exalté d'être un aristocrate, il faut servir l'humanité, et c'est seulement de cette manière qu'il gagne son privilège exceptionnel, et c'est seulement de cette manière qu'il sert le dessein de **Dieu**. Parce que les **Juifs** furent de vrais aristocrates, ils descendirent toujours vers les masses pour leur apporter la connaissance et la compréhension de la lumière divine. Ainsi, les **Juifs** se sont-ils toujours préoccupés des masses opprimées et dégradées. C'est la raison pour laquelle les **Juifs**, plus que tous les autres, se préoccupent désormais du prolétariat. La tragédie de l'humanité a toujours été celle-ci : les aristocrates intellectuels et spirituels, une fois arrivés au sommet de l'échelle, y sont restés et ont refusé de redescendre vers les masses. De plus, ils ont construit des **tours de Babel**, déclarant ne plus vouloir descendre vers les masses. Perchés sur des tours religieuses, intellectuelles et culturelles, ils se sont isolés du reste de l'humanité et, tout en profitant du fruit du travail des masses, ils ont refusé aux masses leur juste récompense en lumière, en connaissance et en compréhension. Ainsi, les masses ont été maintenues dans l'ignorance, la misère et la dégradation. C'est cette aristocratie qu'**Hitler** veut perpétuer. Ce n'est pas de l'aristocratie, c'est une abomination, et cette abomination que les **Juifs** sont déterminés à détruire (p. 156) […] et les **Juifs** détruiront cette abomination. »*

Le texte intégral du livre de Waton, avec notes de bas de page explicatives et commentaires est à retrouver ici : waton-program.html .

Concernant les séides les plus dévoués au projet **yahviste**, le degré de soumission à Sa volonté est total et s'étend même jusqu'au choix délibéré du lieu et de l'époque d'incarnation. C'est donc toujours sous cet angle qu'il conviendra d'analyser l'action des cercles d'influence et des individus liés à l'**égrégore yahviste** c'est-à-dire lui ayant dévolu tout ou partie de leur libre arbitre, qu'ils en aient ou pas la pleine conscience concernant ces derniers[948].

Tout récemment, **Alain Soral** s'est livré une analyse de cas sur ce thème absolument capital, dans le cadre d'une série radiophonique intitulée ***Soral*** *répond*. Le président d'E&R y illustre, sans concession, la dangereuse ambiguïté – pour ceux qui la prenne pour argent comptant – du positionnement d'une personnalité publique fort sympathique et talentueuse, au demeurant :

> « *Il faut bien analyser **Zemmou**r [...] c'est-à-dire qu'il y a le **Zemmour** individu qui est sans doute sincère et qui a d'ailleurs intérêt à dire tout c' qu'il dit puisque c'est son intérêt bien compris en termes d'intérêt de classe, je dirais. Et sur la fameuse phrase : " D'où parles-tu, toi ! ", en tant que journaliste du Figaro c'est-à-dire d'un canard de droite, Français par le **décret Crémieux**, son positionnement est exactement un positionnement, j' dirais, fonctionnel, c'est-à-dire qui est de son plus grand intérêt pour lui.*

948 Dans son génie vers le Bas, l'**égrégore yahviste** étend son rayonnement, bien au-delà du cercle **juif** stricto sensu. Il exerce son influence méphitique au sein du courant **chrétien**, chez les protestants évangéliques tout particulièrement mais pas que, ainsi qu'au sein de l'islam. A contrario, certains **Juifs**, authentiques chercheurs de vérité, échappent dans une mesure plus ou moins grande à son influence en raison de leur droiture morale et/ou de leur exigence intellectuelle au regard de la vérité.
Dans notre esprit, il convient donc d'établir une distinction subtile entre les notions d'**égrégore yahviste** et de **peuple juif**. Celles-ci se chevauchent sans aucun doute mais ne s'assimilent pas de manière automatique et simpliste. Affranchi de l'influence du **yavhisme**, le génie **juif** a produit des hommes et des femmes remarquables à tous points de vue et plusieurs comptent au panthéon personnel du rédacteur de cet opuscule (Nous en aurons une illustration d'ici quelques pages). Sous cet angle il y a bien une part de contribution plus spécifiquement **juive** à l'avènement d'une humanité vers le Haut qui se constate au regard des faits selon le principe : *« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits »*.

*Donc, de c' point d' vue-là, sa sincérité ne fait pas de doute mais après, il fait partie de l'Etre collectif et il joue un rôle et il a une place sur l'échiquier, et il est évident qu'il est là pour maintenir le leadership de la **communauté juive** organisée, malgré l'obsolescence évident d'un **Bernard Henry Lévy** ou d'un **Cohn Bendit**, hein !*
*Donc, on est là dans c' qu'on appelle la stratégie des **alternances fonctionnelles**, c'est-à-dire : après nous avoir vendu la chose, nous vendre son contraire, n'est-ce pas, pour toujours coller à c' que le peuple peut vouloir ou supporter. C'est un peu une autre version du pantalon à une jambe, hein ! Là c'est d'abord une jambe puis l'autre, hein, pour continuer à marcher.*
*Ma phrase c'est simple : l' problème chez **Zemmour** c'est pas c' qu'il dit, c'est tout ce qu'il dit pas[949][...] Ce n'est pas forcément très intelligent stratégiquement de ne voir dans **Zemmour** que l'individu et de n'pas voir le pion de l'Etre collectif[950] .»*

On jugera de l'importance que revêt le combat consistant à dénoncer l'échafaudage spirituel de domination et de mise sous tutelle des âmes et des hommes par l'entreprise **yahviste** et ses représentants temporel à cela que **Jésus-Christ** s'y est lui-même employé avec une détermination sans faille. Il va de soi que c'est, avant toute autre chose, la vigueur de cette dénonciation qui a causé sa perte et sa condamnation à mort par le Grand Sanhédrin[951], mise à mort dont le procurateur romain ne fut que l'exécutant.

*« Malheur à vous, **docteurs de la loi** et **pharisiens**, vous, hypocrites ! Car vous fermez le Royaume des Cieux devant les hommes ! Vous*

---

949 Précisément, le non-dit consiste ici dans le lien assumé ou pas, pleinement consenti ou pas, en son for intérieur, mais parfaitement dissimulé aux communs des mortels, avec l'Etre collectif.

950 **Soral** répond N°21

951 *« Je fus crucifié par les Romains sur le mont Golgotha (qui veut dire mont du crâne), parce que le peuple juif ne Me reconnut et ne M'accueillit pas comme le Messie. Bien que J'aie prêché en parcourant la vallée du Jourdain en tous sens, bien que J'aie enseigné, guéri et donné beaucoup de signes de Ma divinité, le peuple juif resta entêté et assujetti à ceux du temple. Il se rendit par-là coresponsable de la mort de **Jésus de Nazareth**. »*
Ceci est Ma Parole | Chap. 25, 8 | Editions Gabriele – Verlag Das Wort

n'y entrez pas et vous empêchez d'y entrer ceux qui le veulent…
*[…] Malheur à vous, **docteurs de la loi** et **pharisiens**, vous hypocrites ! Vous qui parcourez terre et mer pour faire un seul prosélyte. Et quand vous l'avez converti, vous en faites deux fois plus un enfant de l'enfer que vous ne l'êtes vous-mêmes…*
*[…] Malheur à vous, **docteurs de la loi** et **pharisiens**, vous, hypocrites ! Vous qui payez la dîme pour la menthe, l'anis et le cumin, mais qui négligez les aspects les plus importants de la Loi, c'est-à-dire : justice, miséricorde et foi ! On devrait faire ceci et ne pas négliger cela. Vous, dirigeants aveugles, qui filtrez les moustiques et avalez les chameaux !*
*Malheur à vous, **docteurs de la loi** et **pharisiens**, vous, hypocrites ! Vous qui nettoyez l'extérieur des coupes et des assiettes, alors qu'à l'intérieur elles sont remplies de chantage et de débauche ! Toi **pharisien** aveugle, nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'assiette, pour que l'extérieur aussi devienne pur !*
*Malheur à vous, **docteurs de la loi** et **pharisiens**, vous hypocrites ! Vous ressemblez à des tombes blanchies à la chaux qui font extérieurement un bel effet ; à l'intérieur elles sont remplies d'ossements et de toutes les impuretés. De même devant les hommes vous paraissez justes et droits, mais au-dedans vous êtes remplis d'hypocrisie et de fourberie[952]… »*

La perpétuation en qualité et en quantité de l'**égrégore yahviste** comme condition de la réalisation du projet final de domination mondiale, repose sur sa capacité à se renouveler continuellement en troupes fraiches et fidèles. A cette fin, la caste sacerdotale qui se pose en garante rigoureuse de la Loi « vers le Bas » a instauré une série de dogmes qui cadenassent la conscience de la piétaille **juive** de sorte à la maintenir dans le giron **yahviste** ad vitam aeternam.

Voici comment **Alain Soral** analyse ce dispositif spécifique à la communauté hébraïque :

« *J'ai eu moi-même à faire à des gens qui avaient ce genre de fonctionnement, de rapports à l'autre, de rapports à la vérité, de rapports au mensonge, et j'ai toujours été très, très étonné et choqué*

952 *Ceci est Ma Parole* | Chap. 60 | Editions Gabriele – Verlag Das Wort

de leur capacité à supporter tout ça sans aucun problème moral […] qui les aurait submergé, hein, voilà ! Et alors j'ai trouvé quand même des réponses, hein !

*Y a déjà c' qu'on appelle le patriarcat matrilinéaire, c'est-à-dire c' qu'on peut app'ler nous, la mère abusive. Le fait que la loi soit transmise par la mère et pas par le père rend cette **loi** inviolable dans l'esprit de l'enfant, surtout du petit garçon et ça donne une espèce de certitude d'être dans la vérité et une confiance en soi qui ferme la porte, je dirais, à la vraie **loi**, à la vraie **loi** critique, hein, qui normalement est transmise par le père. Donc, y a quand même la **mère abusive** qui est en fait la conséquence de la **matrilinéarité**, permet, en réalité, une espèce d'**hyper-narcissisme** qui ne laisse pas passer la critique. En général, la critique, c'est le **surmoi**, c'est le rapport du père au fils, hein voilà !*

*Et donc il faut bien avoir déjà à l'idée que la **mère abusive** joue un rôle anesthésiant par rapport à la question morale et un rôle, je dirais fascinatoire par rapport à l'**hyper-narcissisme**, hein ! Et après, en plus, y a toute une éducation qui va avec. Et alors là, y a le terme très simple de l'élection. Quand votre mère vous a persuadé que vous étiez le plus beau et qu'en plus vous vous inscrivez dans une communauté dont la religion, c'est-à-dire quelque chose qui est indiscutable aussi : y a l'inviolabilité de la mère et l'indiscutabilité de la **loi** quand c'est une loi sacrée, hein, une loi transcendante qui vous dit que vous êtes des élus avec un destin manifeste[953] et que les autres ne sont pas des autres, ce sont des marchepieds qui ont été mis sur votre chemin pour vous aider à vous élever et que le rapport de domination est un rapport normal. Alors après, par les vicissitudes de la vie, se développe une psychologie triangulaire dont j'ai déjà parlée, dont **Otto Weininger** parle très bien, qui consiste à inscrire sa domination fondamentalement dans la manipulation et l'*

953 Ainsi s'exprime le **Christ** en Esprit à ce propos :
*« Les **Juifs** se disaient être la semence d'**Abraham**, pourtant ils ne faisaient pas les bonnes œuvres d'**Abraham**. Ils n'étaient et ne sont d'**Abraham** que par la chair, mais pas d'après la **Loi** qu'**Abraham** s'est lui-même efforcé d'accomplir. » (Ceci est Ma Parole* | Chap. 51:3-6 | Editions Gabriele – Verlag Das Wort)

mensonge, donc ça devient une culture, hein, voilà !
Donc vous avez trois strates :
*→ la **mère abusive***
*→ la **religion de l'élection***
→ plus après une habitude rendue nécessaire dans le rapport à l'autre, parc' que sinon, effectivement, ça s'rait, je dirais, dang'reux, enfin encore plus dangereux, voilà
Donc ça produit effectiv'ment des êtres qui nous paraissent, nous, assez monstrueux hein[954]… »

Toutefois, malgré l'énorme pression psychologique et spirituelle qui s'exerce dès la naissance et à chaque instant de sa vie, du dedans aussi bien que du dehors, sur chacun des membres de la communauté, quelques individus parviennent régulièrement à s'émanciper, allant jusqu'à rompre avec le carcan mental dans lequel on tente de les maintenir coûte que coûte, au moyen d'un chantage affectif particulièrement pernicieux et d'un formatage idéologique redoutable. C'est que le champ d'énergie **yahviste** n'est pas en mesure d'échapper totalement – c'est pourtant l'objectif qu'il recherche en permanence – à la puissance du rayonnement christique, à son appel à rejoindre la grande famille mondiale des enfants de **Dieu** pour s'y épanouir et y œuvrer dans le courant de l'Amour infini, au service du Bien commun universel. Cela génère en lui contractions et limitations. Ainsi, l'étincelle rédemptrice du **Christ** sauveur qui habite en chacun de nous, est-elle en capacité d'activer en l'homme l'aspiration à la justice, à l'égalité et à la fraternité véritables, à travers de fines impulsions de l'âme, aussi longtemps que le lien qui relie l'homme à son âme continue d'exister. Dès lors, sous l'action des mouvements de sa conscience, l'individu est traversé d'aspirations nouvelles. Il découvre de nouveaux horizons, hume de nouveaux parfums, éprouve des joies nouvelles. Mais cela n'est pas sans susciter tumultes et combats intérieurs, souvent longs et douloureux. Au terme de ces épreuves opposant l'ancien au nouveau, quelques-uns parviennent à sortir la tête hors du sac de pus et à transformer le fruit de leurs tribulations intérieures en claire détermination à marcher vers la Lumière par rejet des vieilles lunes séparatives et

954 **Soral** répond N°22

sclérosantes. A contrario, beaucoup n'y parviennent pas. Incapables de quitter radicalement le giron affectif maternel, ils n'ont d'autre choix que de composer, au prix du renoncement et du refoulement. Ils en payent souvent le prix dans leur chair et leur psychisme car il n'est ni bon, ni légitime de se dérober aux impulsions de l'âme. Cela génère un conflit spirituel qui s'écoule dans le corps sous forme de désordre intérieur, de mal-être profond, voire de maladies.

Alain Soral s'est aussi exprimé comme suit sur le sujet :

*« Alors après, là où je veux nuancer c'est que, en réalité, cette personnalité infiniment, on pourrait dire étrange, produit une personnalité aussi très torturée. Contrairement à c' qu'on croit, y a beaucoup de dépressions, beaucoup de suicides et beaucoup de pathologies annexes, notamment de maladies physiques spécifiques ; maladies d' la peau, maladies nerveuses, sexualité pathologique. En réalité, c'est pas aussi évident qu' ça qu' ça passe comme une lettre à la poste chez certains individus. J' sais pas, il suffit d'lire **Kafka** pour comprendre effectivement que […] ça peut produire d'un côté le président Shamir ou le général Sharon et puis d'l'autre côté, ça peut produire **Kafka**. Ça produit **Simone Weil**, j' parle pas d' l'avorteuse, je parle de la grande philosophe, voyez ! C'est-à-dire que, en réalité, tout ça est caché […] En réalité, y a beaucoup de gens qui souffrent énormément de c' qu'ils sont obligés d'assumer comme Être collectif et c'est là qu'est l'espoir. Mais évidemment, c'est caché, hein, c'est caché parc' que on est face à des gens dont le principe premier, pratiquement, est la dissimulation, hein !*

*[…] Ces structurations en poupées russes produisent de la monstruosité mais cette monstruosité n'est pas sans effets secondaires et beaucoup, beaucoup en souffrent et d'ailleurs, pour toujours être dans l'espoir et être chrétien, je tends la main, je l' répète aux gens qui souffrent de tout ça et qui aimeraient rejoindre l'humanité du **Christ**. La porte leur a toujours été grande ouverte chez moi comme chez tous les chrétiens authentiques et je renouvelle cette main tendue[955]. »*

Parmi les frères et sœurs d'origine et de culture juives ayant rejoint

955 ***Soral** répond N°22*

la communauté humaine universelle, quelques-uns nous sont particulièrement chers par leur grandeur d'âme ainsi que par leur apport à l'émancipation humaine. En hommage à ce qu'ils furent et à ce qu'ils continuent de rayonner vers nous, nous prenons la liberté de rapporter ici quelques citations des pensées qui leur appartiennent :

BARUCH SPINOZA

« *Concluons donc (puisque **Dieu** est également propice à tous les hommes et que les **Hébreux** n'ont été le peuple élu de **Dieu** que relativement à la société qu'ils ont formée et à leur empire) qu'un **Juif**, considéré hors de la société et de l'empire **juifs**, n'avait aucun don qui lui fût propre, et qu'il n'y avait entre lui et un gentil aucune sorte de différence.*

*Et puisqu'il est bien établi que **Dieu** est également bon et miséricordieux pour tous les hommes, et que la mission des **prophètes** fut moins de donner à leur patrie des lois particulières que d'enseigner aux hommes la véritable vertu, il s'ensuit que toute nation a eu ses **prophètes**, et que le don de **prophétie** ne fut point propre à la nation juive. C'est là un point également établi par toutes les histoires, tant sacrées que profanes.*

*[…] si nous examinons de près le dessein de **Paul** en ce passage, nous n'y trouverons rien de contraire à notre doctrine ; tout au contraire, il y a parfait accord, puisqu'il dit au même chapitre (vers. 29) que **Dieu** est le Dieu des **Juifs et des gentils**. Voici donc la conclusion où **Paul** veut aboutir : c'est que **Dieu** étant le **Dieu** de toutes les nations, c'est-à-dire également propice à tous les hommes, et tous les hommes ayant également reçu la loi et également péché, **Dieu** a envoyé son **Christ** pour tous les hommes, afin de les délivrer tous de la servitude de la loi, et de leur faire pratiquer le bien désormais, non par l'ordre de la loi, mais par une résolution inébranlable de leur âme. La doctrine de **Paul** s'accorde donc ici à merveille avec la nôtre.*

*[…] puisque cette éternelle alliance de connaissance et d'amour est une alliance universelle, ainsi qu'il suit le plus évidemment du monde du chapitre III de Tséphonias (vers. 10 et 11), il ne faut admettre aucune différence à cet égard entre les **Juifs** et les gentils, ni par conséquent aucune autre élection particulière du peuple hébreu […]*

*Il ne faut donc point que les **Juifs** s'imaginent aujourd'hui avoir eu quelque avantage sur le reste des nations. Quant à leur longue dispersion, il n'est point surprenant qu'ils aient subsisté si longtemps depuis la ruine de leur empire, puisqu'ils se sont séquestrés des autres peuples et se sont attiré leur haine, non-seulement par des coutumes entièrement contraires, mais par le signe de la circoncision qu'ils observent très religieusement. Or, que la haine des nations soit pour les **Juifs** un principe de conservation, c'est ce que nous avons vu par expérience.*

*[…] Ajoutez à cela que le **Christ** n'a pas été envoyé pour les seuls Hébreux, mais bien pour tout le genre humain ; d'où il suit qu'il ne suffisait pas d'accommoder ses pensées aux opinions des **Juifs**, il fallait les approprier aux opinions et aux principes qui sont communs à tout le genre humain, en d'autres termes, aux notions universelles et vraies. Voilà pourquoi les **Juifs** et tous ceux qui ne connaissent la providence de **Dieu** que par l'état variable des choses humaines et l'inégalité des conditions, se sont persuadés que les **Juifs** étaient plus chers à **Dieu** que tous les autres peuples, quoiqu'ils ne les aient point surpassés en véritable perfection, comme nous l'avons démontré[956]… »*

KARL MARX

*« Quel est le fond profane du j**udaïsme** ? Le besoin pratique, l'utilité personnelle. Quel est le culte profane du **Juif** ? Le trafic. Quel est son **Dieu** profane ? L'argent. Eh bien, en s'émancipant du trafic et de l'argent, par conséquent du **judaïsme** réel et pratique, l'époque actuelle s'émanciperait elle-même.*

*[…] Le **Juif** s'est émancipé d'une manière **juive**, non seulement en se rendant maitre du marché financier, mais parce que, grâce à lui et par lui, l'argent est devenu une puissance mondiale, et l'esprit pratique **juif** l'esprit pratique des peuples chrétiens. Les **Juifs** se sont émancipés dans la mesure même où les chrétiens sont devenus **Juifs**[957]. »*

956 *Traité Théologico-Politique* | **Baruch Spinoza** | 1670.

957 *Sur la question juive* | **Karl Marx**

*« **Dieu** a fait à Moïse et à Josué des promesses purement temporelles à une époque où l'Egypte était tendue vers le salut éternel de l'âme. Les **Hébreux** ayant refusé la révélation égyptienne, ont eu le **Dieu** qu'ils méritaient : un **Dieu** charnel et collectif qui n'a parlé jusqu'à l'Exil à l'âme de personne (à moins que, dans les Psaumes) ?*
*[...] Parmi les personnages des récits de l'**Ancien Testament**, Abel, Enoch, Noé, Melchisédech, Job, Daniel seuls sont purs. Il n'est pas étonnant qu'un peuple d'esclave fugitifs, conquérants d'une terre paradisiaque aménagée par des civilisations au labeur desquelles ils n'avaient eu aucune part et qu'ils détruisirent par des massacres, qu'un tel peuple n'ait pu donner grand-chose de bon. Parler de "Dieu éducateur" au sujet de ce peuple est une atroce plaisanterie.*
Rien d'étonnant qu'il y ait tant de mal dans une civilisation – la nôtre – viciée à sa base et dans son inspiration même par cet affreux mensonge.
*[…] **Israël**. Tout est souillé et atroce, comme à dessein, à partir d'Abraham inclusivement (sauf quelques prophètes). Comme pour indiquer tout à fait clairement : Attention ! Là c'est le mal !*
*[…] Peuple élu pour l'aveuglement, élu pour être le bourreau du **Christ**[958]. »*

En **Christ,** sous le règne lumineux et légitime de la Loi de la Vie qui est la Loi de l'Amour, tous les hommes sont frères et sœurs en Esprit. Aucun n'est élevé au-dessus de son frère ou de sa sœur. Aucun n'est abaissé au-dessous de lui ou d'elle. Leurs différences ne sont pas au service de la séparation mais œuvrent uniquement à magnifier la Création, une et indivisible, qui est donnée à tous, dans sa totalité.

Ainsi, tous sont appelés à rejoindre cette grande famille, indépendamment de leur origine sociale ou raciale, indépendamment de leurs croyances d'origine. C'est pourquoi, à la question d'un auditeur désireux de savoir quels conseils **Alain Soral** donnerait aux **Juifs** pour qu'ils aient une meilleure image auprès des Nations, il a répondu ce qui suit :

« *La réponse est aussi évidente. Qu'ils rejoignent et qu'ils acceptent*

958 *La pesanteur et la grâce - Israël* | **Simone Weil**

*enfin le **Christ**, hein ! Je pense que tout le problème vient de là hein ! Le **Christ** leur a proposé de rejoindre fraternellement les Nations en partageant l'élection et en renonçant, comment dirais-je, à leur destin transitoire d'avant-garde, hein, c'est-à-dire c' qui était l'**Ancienne Alliance** et je pense qui si ils avaient accepté le **Christ** et accepté la **Nouvelle Alliance**, ils se seraient fondus dans les Nations c' qui pour eux d'ailleurs est un drame, mais en réalité ça s'appelle l'amour universel, et tous les problèmes disparaitraient avec et immédiatement. Alors que, en voulant se maintenir comme Nation au-dessus des Nations avec un destin manifeste de domination, en plus par des moyens toujours triangulaires, indirects qui peuvent être donc ressentis comme profondément pervers […] Contrairement à c' qu'on croit, pas mal de **Juifs** d'élite ont été capables d'une auto-analyse, d'un retour sur eux-mêmes et ont parfaitement fait cette analyse que je n' fais que reprendre qui est de dire que le problème que rencontrait cette communauté de façon récurrente était lié, quand même, à sa position fondamentale par rapport au reste de l'humanité… Toute l'histoire est là pour nous aider à comprendre[959] .*»

Alain Soral a lui-même rendu hommage à **Simone Weil** par ces mots :

*« … **Simone Weil**, c'est la très grande philosophe née **juive**, et qui est devenue une mystique chrétienne alors qu'elle est morte très jeune. Donc elle est née à Paris le 3 Février 1909, et morte à Ashford le 24 Août 1943. Et là, on est face au **génie juif** admirable, qui d'ailleurs en général se tourne vers l'universel, et souvent vers le **Christ**. C'est récurrent. Alors, si l'on veut résumer, c'est une jeune fille. Alors elle, c'est une héroïne féministe. Caroline Fourest devrait s'intéresser à **Simone Weil**, **Simone De Beauvoir** aurait dû s'y intéresser un petit peu plus. Elles se sont connues à Normal Sup', et Madame Badinter ferait bien de lire un petit peu de **Simone Weil**. Elle écrirait et elle dirait moins de conneries. La différence c'est que la petite **Simone Weil** était pauvre alors que Madame Badinter fait partie des plus grosses fortunes de France, ce qui lui permet de jouer à la philosophe. C'est une des clés de compréhension du*

959 **Soral** répond N°22

*parcours éditorial universitaire d'Elisabeth Badinter, c'est une sorte de **BHL** en jupon.*
*Donc **Simone Weil** obtient l'agrégation de philosophie en 1931. Elle commence une carrière d'enseignante dans les lycées, elle est solidaire des syndicats ouvriers et se joint à un mouvement de grève de l'hiver 1931 à 1932, contre le chômage et les baisses de salaire. Elle est favorable à l'unification syndicale et elle écrit dans les revues "l'école émancipée" et "la révolution prolétarienne". Donc elle est du côté de la classe ouvrière clairement, tout en étant agrégée de philo. Communiste anti-stalinienne, elle participe en 1932 au Centre communiste démocratique de **Boris Souvarine**. Soucieuse de partager les conditions de vie de la France occupée, alors qu'elle a envoyé sa famille aux **État**s-Unis pour les protéger en tant que **Juifs** qui risquaient la déportation, elle rejoint Londres pour résister aux côtés du **Général de Gaulle**, et exige d'aller se battre dans les territoires français, ce que lui refuse **de Gaulle** et son entourage parce qu'elle est d'une santé trop fragile et qu'ils ont peur qu'elle se fasse prendre et qu'elle mettent la résistance en danger, se faire prendre en tant que **juive** résistante. Atteinte de tuberculose, elle meurt au Sénatorium d'Ashford en 1943 à 34 ans. Elle est comme **Otto Weininger**, un génie absolu de la philosophie, de la pensée chrétienne. C'est une femme, morte à 34 ans et qui est dans une démarche de sainteté christique puisqu'on soupçonne même qu'elle s'est laissée mourir de faim par solidarité pour les persécutés du **Nazisme** parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement puisqu'elle était confinée à Londres. Elle a une œuvre qui était publiée après sa mort, qui est une œuvre magistrale, qui force l'admiration qui transcende toutes les catégories ethniques et religieuses, et qui peut être lue et admirée aussi bien par un **chrétien** par un **musulman** que par un **juif** détalmudisé[960] .»*

960 **Alain Soral** | entretien du mois | janvier 2013

➢ Accéder à la pensée complexe pour maîtriser le réel : logique formelle vs logique pratique

« *Moi, dans mon travail, comme toujours [...], je passe de sujets à d'autres par des **médiations** qui sont des médiations **logiques** et chronologiques et quand on fait abstraction – c'est tout ce qu'on appelle la pensée dont je parle là ; la pensée –, quand on fait abstraction des médiations et de la chronologie, on peut dire n'importe quoi et faire dire n'importe quoi et attaquer n'importe comment un adversaire. Et vous verrez que restitué comme je viens de le faire, il n'y a aucune contradiction dans la façon dont j'ai articulé toutes les parties dont on parle mais évidemment, quand on prend un moment A et un moment B , qu'on les télescope et qu'on dit "**Soral** se contredit", non c'est pas moi qui me contredit, c'est le commentateur qui soit n'est pas suffisamment fin et intelligent pour comprendre ce que c'est que la construction d'une analyse, soit un malhonnête, c'est-à-dire un **sophiste**, qui prend les autres pour des imbéciles et qui pense qu'il a les moyens de le faire – peut-être que lui-même d'ailleurs croit à ses conneries mais enfin, en général, je vois bien comment les adversaires m'attaquent, ils cherchent où est-ce qu'ils pourraient trouver une faille et puis ils disent "Ah oui, vous dites ça mais..." et dans le "mais" en fait y'a pas mes contradictions à moi mais toute leur malhonnêteté. Voilà !*

*Et donc je vais bien insister : un raisonnement bien construit tient toujours compte de la chronologie, y a un avant et un après, y a une hiérarchie des concepts, y a une temporalité des concepts et en général se déroule dans une temporalité, voilà ! Et, dès lors qu'on ne respecte pas cette temporalité, ce que j'appelle moi aussi les médiations, c'est-à-dire qu'on arrive d'un point A à un point C en passant par un point B. Si on enlève le point B et qu'on passe directement de A à C, et bien on fait ce qu'on appelle un saut et ce saut est une faute logique et peut aboutir à un mensonge et à une malhonnêteté, c'est d'ailleurs pour ça que dans mon prochain livre, y a tout un chapitre sur ce que c'est que la **logique formelle** et la **logique pratique** et comment l'une peut servir contre l'autre.*

*Ça s'appelle d'ailleurs tout ça, les méthodes des **sophistes** ou des*

abrutis[961] *. »*

➢ Logique formelle vs logique pratique : articulations, étapes et médiations. Etablir des compromis raisonnables avec le réel sans se compromettre

*« Une **pensée** c'est articuler des idées, ça s'appelle des **concaténations**. C'est des **concepts**, c'est-à-dire des idées qui ont des relations d'idée avec d'autres idées. C'est pas des slogans. On voit bien que penser par slogan – raciste, anti-raciste, fasciste, anti-fasciste –, ce sont des prurits émotionnels qui conduisent à l'hystérie, à l'abrutissement, à la violence d'ailleurs en général puisque ça finit toujours par de la violence - oui vs non, gentil vs méchant -, et qui empêche le vivre ensemble, qui empêche la maîtrise de la complexité du réel.*

*[…] Y a des gens qui t'explique que pour changer les choses il faudrait faire ça alors ils te disent : "'Faudrait renationaliser ça", "il faudrait faire pression sur telle classe sociale", "il faudrait changer les rapports géopolitiques" et quand ils ont dit ça ils pensent qu'ils ont fait de la politique. En réalité c'est : à partir de la situation actuelle concrète, quelles sont les **médiations** pour se donner les moyens d'y arriver, c'est-à-dire comment j'agis sur la réalité en me servant de la réalité telle qu'elle est. Ça, c'est sortir justement de la branlette universitaire étudiante du révolutionnaire sur tableau noir, c'est-à-dire comment on fait ; les **médiations**. Et cette question-là y'a des gens qui ne la comprennent même pas. C'est-à-dire : est-ce qu'on rentre dans un parti et on essaie de le transformer, est-ce qu'on cherche des sponsors parce qu'il faut de l'argent et où est-ce qu'on doit aller les chercher, cette question-là ils ne se la posent même pas. Ils disent : il faudrait que... tu vois. Alors que faire de la politique ça n'est que ça : une fois que tu as la théorie, ce qui est assez facile, c'est comment constituer une force pour passer de la théorie à la pratique.*

961 Soral répond N°19

*Moi c'est un peu pour ça que je suis sorti des bouquins et que j'ai monté par exemple **Egalité et Réconciliation**. C'est se dire : bon et bien maintenant on a critiqué le système, il y a un consensus critique, c'est comment essayer d'agir et j'ai remarqué qu'il y a beaucoup de gens qui ne voulaient surtout pas se poser cette question et surtout pas mettre le pied parce que c'est le début des emmerdes... et après tu vois comme c'est incroyablement difficile. Ça peut être incroyablement dérisoire, mais à un moment t' as pas le choix, tu vois, c'est monter une petite organisation. A un moment donné t'as 300 types qui sont capables de cotiser 30 euros par an, je sais pas si tu vois et t'es face au grand capital financier mondialiste, je sais pas si tu vois les échelles. Et malgré tout y'a pas grand-chose d'autre à faire. Alors après évidemment, t'as toutes les théories des raccourcis qui a donné l'entrisme lambertiste au PS, tu vois, on prend le mouvement et on arrive au pouvoir. En réalité toutes ces stratégies-là ont toujours conduit au ralliement et à la trahison, et la question est toujours la même, c'est : Je dois passer par des **médiations** concrètes, je fais une analyse qui est à peu près cohérente et après je me mets au boulot pour le faire.*
*Par exemple, l'idée aujourd'hui c'est que pour qu'il y ait une force révolutionnaire dans notre monde, c'est qu'il faudrait réconcilier le salariat et les classes moyennes. Tout le monde le dit, les économistes communistes le disaient déjà en 1990 [...] ça passera par la **PME**, ça passera par le retour au national. Comment on arrive à faire ça ; réconcilier la classe moyenne et le **salariat** ? Comment le faire concrètement ? Est-ce qu'on fait des conférences ? Qui vient ? Sachant que les médias ne te donneront jamais la parole pour dire ça de façon efficace. Tu vas pas être invité à TF1 pour le dire, ce qui pose d'ailleurs la question à un moment donné : un Besancenot est invité chez Drucker pour vendre sa salade anticapitaliste, tu sais qu'il y a quelque chose qui va pas parce qu'on te donne jamais ces moyens-là normalement si c'est sérieux. Et donc, c'est là que tu comprends par exemple la différence entre **Lénine** et **Rosa Luxembourg**, tu vois. Ils ont à peu près la même analyse sur l'accumulation, l'**impérialisme**, etc. et y a d'un côté une universitaire qui te dit : "Les conditions objectives sont réunies, ça va se faire" et*

*un autre qui n'y croit absolument pas et qui se dit 'Faut monter une avant-garde révolutionnaire et trouver de l'argent donc il monte une école de formation révolutionnaire dans la banlieue parisienne, il passe un pacte avec les services secrets allemands, il trouve de l'argent sans doute chez les banquiers new-yorkais. Tu vois, y'a ce côté-là et, dans ce pragma-tisme absolument essentiel comment ne pas perdre la finalité qui est la révolution ? Parce qu'en réalité si on s'intéresse à tous les processus révolutionnaires, c'est-à-dire où réellement y a l'Histoire du rapport de force et de la victoire c'est-à-dire du basculement d'un pouvoir à un autre, c'est s'appuyer sur des forces qui existent déjà qui sont souvent chez l'ennemi et qu'est-ce qui s'est conservé du projet initial et qu'est-ce qui s'est perdu ? Y a des gens qui te disent "**Lénine** était un agent allemand", tu vois, et là c'est une question où la révolution française est financée par les anglais pour punir **Louis XVI** se son soutien à l'indépendance américaine, enfin tu vois. C'est : est-ce que réellement, ça peut même être une question : est-ce que réellement y a eu une fois, est-ce qu'une seule fois ça a réussi dans l'Histoire que réellement une force d'opposition a réussi à se constituer et a réussi à atteindre son projet qui était de remplacer une domination par une autre ? On peut même se poser la question : Ça n'est peut-être même jamais arrivé. Et on se dit, finalement le fascisme italien c'est un faux socialisme dévié repris par la classe qui dominait déjà parce que c'est tendre la main à un aventurier parce que si c'est pas à lui qu'on tend la main il peut réellement y avoir une révolution qui se passe et finalement c'est dévoyé, ce qui conduit à dire que finalement le problème du fascisme c'est pas le projet fasciste, c'est que ça l'a jamais été et finalement c'est le capital qui continue à dominer par d'autres moyens.*

*Tu vois, la question de la force pour moi c'est ça, c'est comment avoir un projet de résistance, d'insoumission et de renversement de pouvoir, comment s'appuyer sur des **médiations** concrètes, ça peut être la colère, la misère... et comment malgré ces médiations nécessaires qui sont des impuretés par rapport à un idéal de se dire : la conscience spontanée des masses va faire qu'à un moment donné on va basculer vers le bien, comment faire que le projet initial*

*se perde pas à travers ces **médiations** qui sont toujours… l'argent tu vas le chercher, l'argent c'est toujours le Capital ? Donc ça c'est la question : La politique sérieuse passe par une impureté terrible et c'est la condition de réaliser le projet pur du départ. Si tu restes dans la pureté il se passe jamais rien et l'histoire nous montre, à cause du fait que l'homme est ce qu'il est, que par ces médiations-là souvent le projet initial s'est perdu et c'est ce qui fait souvent dire au bourgeois un peu malin, un peu réactionnaire : "Finalement ça revient au même, à quoi bon" [...]*

Tu vois, il y a un côté terriblement désespérant et on est toujours dans la même problématique.

Si je prends un exemple en ce moment, c'est comment faire pour résister aujourd'hui en France à une oppression qu'on a très très bien identifié. Alors on se dit : il faut fédérer les colères. Il faut donc être capable de transformer une colère en prise de conscience et en désir d'engagement, donc aller chercher les gens, faire des conférences, se dire : est-ce qu'on pénètre le mouvement ouvrier ? Comment on pénètre le mouvement étudiant ?" C'est-à-dire comment on peut s'appuyer sur les forces extérieures, tu vois.

*En ce moment tu te dis : "est-ce que ce que fait **Poutine** en ce moment peut être un espoir de rééquilibrage ?" Alors ça te conduit à dire "est-ce qu'on peut pas essayer d'aller voir si les Russes peuvent pas nous aider ?", "est-ce qu'une moyenne bourgeoisie humiliée par le grand Capital financier pourrait avoir le courage, à un moment donné, en douce, de nous aider un peu parce qu'effectivement ils sentent qu'ils vont être liquidés, qu'ils peuvent même plus collaborer au grand Capital ?", et ça consiste à tenter des trucs, tu vois. Ce qui est un bricolage qui t'amène souvent très très loin de la simple discussion de départ qui est le truc que tu fais sur un tableau noir. "Bon il faut faire-ci, il faut faire-ça." Et, à mon avis, analyser ce qu'il faut faire demande déjà une bonne culture, un vécu adéquat et un travail conceptuel sérieux mais après quand tu as dit : il va falloir faire ça, essayer de le faire ça peut prendre trente ans et dans l'échelle d'une vie humaine c'est carrément miraculeux si tu y arrives. C'est-à-dire que si en plus t' as pas l'Histoire qui vient à ta rencontre et qui t'aide un peu, t' as de bonnes chances de ne jamais y arriver.*

Donc, pour revenir à ta question, la question de la force c'est la question de l'impuissance[962]. »

A ce moment de sa réflexion et de son cheminement, **Alain Soral** touche du doigt les limites, les impasses, voire les impossibilités de l'action politique quand elle ne s'inscrit pas en rupture radicale de la matrice d'où elle émane et dont elle est intrinsèquement constituée. Immuablement, ce type de tentative visant à changer la vie et le monde tend, en effet, à reproduire ce qu'il prétend combattre car, au plus profond de lui-même, il en possède toutes les caractéristiques et en porte tous les stigmates identitaires ; ceux que l'**Adversaire** a implantés en lui et qui le pilotent en dernière instance. Il en est ainsi en raison de la Loi d'assemblement spirituel : le mauvais champ produit de mauvais arbres qui donnent de mauvais fruits. Croire que l'on peut engendrer des fruits nouveaux dans un tel terreau c'est s'illusionner lourdement et se vouer à l'échec. Celui-ci conduit à la désillusion puis à la résignation, au renoncement, voire à la complaisance et finalement à la trahison et à son corollaire, la mort spirituelle de l'âme, ce qui est dans l'ordre des choses vers le Bas.

Dans le champ matriciel soumis au règne de la Loi inversée – ce que **Marx** traduit dans le concept de « **Capital** », soit le rapport social perverti au sein duquel se déploie et triomphe la « marchandise » –, l'Adversaire anticipe tous les problèmes et toutes les solutions dans une immanence implacable ; il contrôle toutes les entrées et toutes les issues. Ainsi, il produit le poison aussi bien que son antidote, le pouvoir aussi bien que son contre-pouvoir et incite à la guerre ou à la paix en fonction de ce qui sert le mieux ses intérêts du moment[963]. Dans tous les

962 **Alain Soral** | interview par Francesco Condemi | Janvier 2010

963 Pour l'ignorant et pour l'aveugle spirituel, rien ne ressemble plus à un vrai **prophète** qu'un **faux prophète**. Or, il se trouve qu'en raison de l'inversion des Lois de Dieu qu'il pratique avec maestria, l'**Adversaire** dispose d'une incroyable puissance de création vers le Bas. Ainsi est-il en capacité de flagorner, de séduire ou d'apparaître sous les traits du loup aussi bien que sous ceux de l'agneau.
Seul celui qui a éprouvé et démasqué en lui les stratagèmes de l'**Adversaire**, et qui les a vaincus, est en mesure de le reconnaître au travers de ses œuvres démoniaques dans le monde, quel que soit le vernis de respectabilité dont elles peuvent éventuellement s'affubler.

cas, dans le champ matriciel vers le Bas, il est présent dans chacun des termes d'une opposition ou d'une contradiction, de sorte qu'il finit toujours par triompher, indépendamment de l'option choisie. Ainsi, assure-t-il sa perpétuation quelle que soit l'issue des événements générés par l'action historique des hommes car, en définitive, tant que ces derniers évoluent sous la conduite des principes vers le Bas, ils lui appartiennent à des degrés divers, soit consciemment, soit inconsciemment en tant que complices, victimes ou esclaves consentants et soumis ou... ignorants.

Certes, quand ils ne relèvent pas d'un désir irrépressiblement vorace pour l'argent et le pouvoir, les exaltations et les élans humains follement romantiques visant à transformer le monde, tels qu'on les connaît par exemple à l'adolescence, trouvent le plus souvent leur origine dans une impulsion positive, légitime, en provenance du noyau central de l'âme qui dit à peu près : Refuse cette vie mesquine, fade, étriquée, pitoyable, dérisoire, qui est indigne de toi ! Saisis-toi du drapeau de la révolte et combats cette dégénérescence de toi-même, cette soumission scélérate à ce que tu n'es pas en vérité ! Prends le chemin de ta vraie nature, celle d'enfant de Dieu, et aspire à la beauté, à la pureté, à l'harmonie que produit l'unité. Reviens dans la maison du Père ! Mais la sincérité du message porté par ce genre d'impulsion-énergie de conscience se trouve presque immanquablement détournée, parasitée et pervertie lors de son cheminement au travers des épaisses couches égotiques de désirs humains et de représentations erronées et trompeuses qui peuplent le monde intérieur de l'homme, tels d'innombrables et voraces parasites : ne dit-on pas que l'enfer est pavé de bonnes intentions ? Et combien de révolutions placées sous le signe de la liberté n'ont-elles pas engendré la tyrannie ? Il en est ainsi tant que l'homme n'a pas fait préalablement l'effort de s'extraire du cocon narcissique et de se placer sous l'égide de la seule instance supérieure libératrice : la conscience universelle du **Christ Rédempteur**.

Aussi, celui qui veut donner de bons fruits doit-il devenir au préalable un arbre sain car ayant extrait ses racines du sol putride de l'ego séparatiste et trompeur et les ayant implantées dans le champ de la vie foisonnante et rayonnante qu'est le **Christ**.

C'est avec Lui, en Lui, par Lui et pour Lui que nous devons combattre

selon les principes et avec les armes qu'Il nous a Lui-même enseignés et qu'il nous appartient de mettre en pratique au cœur de notre vie. Dès lors, celui qui puise à la source de la Vie et de la Vérité rayonne la Vie et la Vérité dans le monde en sensations, pensées, paroles et actes. Il est dans le monde mais il n'est plus avec le monde car il le sait :

« *On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues ; on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent*[964]. »

Comme le laisse entendre **Alain Soral**, le pas décisif dans cette direction est celui qui consiste à assumer, dans une démarche d'ouverture et d'honnêteté absolues, le réel tel qu'il est, et donc soi-même, dans toutes ses dimensions : bonnes, moins bonnes voire carrément mauvaises. C'est la condition indispensable sans laquelle aucun progrès réel n'est possible. La sagesse populaire exprime cela dans la formule : « *Faute avouée à moitié pardonnée* ». Il convient donc de devenir son propre objet d'étude. Cette rupture dans la soumission au monde du faux-semblant et de l'illusion est le premier pas sur le chemin vers l'a**uto-connaissance** qui précède l'**auto-reconnaissance**[965]. Chez les **chrétiens** ce processus est nommé « **Chemin Intérieur**[966] ». C'est le chemin de la purification qui conduit, dans un premier temps, à faire des

964 Matthieu 9:17

965 L'**auto-connaissance** est l'étude de soi-même en qualité d'homme soumis aux principes de l'Adversaire, l'**auto-reconnaissance** est le fait de recouvrer l'état de pleine conscience de notre nature d'enfant de Dieu ainsi que de notre origine céleste… et de vivre en conséquence.

966 Le **Christ en Esprit**, l'Esprit Saint, œuvre inlassablement auprès des hommes depuis l'épisode de la **Pentecôte**. A ceux et celles qui ont purifié leur âme, c'est-à-dire qui en ont fait un émetteur-récepteur pur à l'unisson du Divin, il est donné de percevoir ce courant d'Amour-Conscience universel qui se donne inlassablement, tout particulièrement dans cette époque de grande tribulation, car **Dieu** ne s'est jamais éloigné des hommes : Il est auprès de chacun d'entre nous en Esprit par la présence du **Christ-Dieu**. Ainsi, à notre époque, l'Esprit christique universel se donne aussi sous forme d'enseignements posés dans le sillon de ceux que **Jésus** délivra en son temps. Cet enseignement, le **Chemin Intérieur**, le chemin de la libération de l'homme et de l'âme, est disponible, par exemple, au travers d'une série d'ouvrages incomparables de puissance émancipatrice, aux Editions Gabriel-Verlag Das Wort.

« expériences de **Dieu** » en soi et, par la suite, à se fondre en Lui.

Les notions d' « intérieur » et d'« extérieur » sont inhérentes à la matrice inversée. Au sein de la matrice du divin, ces oppositions sont inexis-tantes car en elle, tout est en tout, le dedans dans le dehors et le dehors dans le dedans, dans l'omniprésence du courant créateur divin ; l'unité cosmique universelle. Ainsi, « se fondre en Dieu », signifie évoluer en totalité de corps, d'âme et d'esprit dans la conscience de l'unité universelle cosmique, comme enfant de la création de Dieu.

Parler d'intérieur et d'extérieur dans les termes qui nous occupent ici, c'est tenter d'approcher par la voie de l'intellect et du langage une seule et même réalité ; la Vie, telle qu'elle s'actualise ici-bas dans des modes d'expression énergétiques et vibratoires plus ou moins subtils ou grossiers, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés en qualité de la Source d'où émanent toutes choses.

La Vie qui jaillit de Dieu est couleurs, formes, sons, parfums dans les sept fois sept dimensions du divin. Ces manifestations du divin dont la somme constitue l'unité cosmique universelle, échangent, se combinent et s'harmonisent entre elles à l'infini dans le grand processus de création qui est la respiration de Dieu.

Ainsi, la plus petite particule de Divin est information, dans le macrocosme comme dans le microcosme, car elle porte en elle et exprime un aspect de la volonté du Créateur. La totalité infinie des informations portées par le rayonnement cosmique universel communiquent et se combinent les unes aux autres selon les plans de création, c'est-à-dire d'assemblement, propres au grand projet de **Dieu**, sous l'égide des principes de perfection, d'harmonie et d'amour universels.

Du règne minéral jusqu'au règne humain, en passant par les règnes végétal et animal, les degrés d'assemblement ou d'informations, sont de plus en plus élaborés et complexes, le degré « supérieur » incorporant de fait l'ensemble des degrés « inférieurs » alors que ces derniers incorporent les degrés « supérieurs » en substance, en potentialité de développement, comme la graine porte déjà l'arbre en elle. Ainsi, l'homme est-il potentiellement inscrit dans la pierre de même que la pierre appartient au patrimoine biochimique et spirituel de l'homme. L'être divin qui s'incarne dans l'homme est quant à lui façonné à l'image

de **Dieu** parce qu'il porte en lui les sept fois sept forces fondamentales de création. En ce sens et en ce sens seulement, il peut être qualifié de « sommet de la création ».

Toutes les formes d'existence de la création sont reliées en permanence avec la Source de Vie originelle, **Dieu**, dont elles reçoivent Lumière et Force qui sont également Conscience divine. Toutefois, en raison de leur éloignement de Dieu sous l'influence de la loi inversée-dégradée et de ses avatars humains dégénérés, de nombreux hommes ne perçoivent presque plus la Lumière du divin en eux. De fait, ils recherchent la Lumière vitale qui leur manque, à l'extérieur d'eux-mêmes, dans les richesses illusoires de ce monde qui ne sont qu'infinies vacuités, pauvretés et tristesses. Celui qui aspire à retourner à la maison du Père se doit donc d'opérer le mouvement inverse par lequel il rompt radicalement avec le langage du factice et de l'illusoire et retrouve le chemin de la communication universelle directe avec le courant de la Vie. Une telle communication se pose inévitablement en rupture avec le tumulte du monde. Elle exige le retour au silence propre à l'intériorisation. La **prière**[967] est propice à cet exercice libérateur passionnant qui offre à l'homme différentes possibilités de se projeter au-delà du mur-cocon dans lequel le système de l'**Adversaire** fait tout pour le maintenir, ce cocon étant tissé d'une infinité de représentations-filaments ontologiquement orientés car forgés pour le mensonge et la manipulation dont est fait le faux corps de servitude qui est l'essence de nos vies sous la férule du « principe vers le Bas »

967 La **prière** dont il est question ici n'a rien à voir avec un acte magico-incantatoire par lequel l'Etre suprême serait appelé à intervenir dans nos vies tel un grand magicien pour y régler ce que nous ne se serions pas disposés à faire l'effort de transformer nous-mêmes. C'est de « prière active » dont il s'agit ; une prière tendue énergétiquement vers le Haut car reposant sur l'alignement de notre conscience et de notre Être sur le beau, le bien et le bon. Prier de la sorte exige de mettre ses actes en accord avec ses paroles, ses pensées et sensations.

➢ La théorie des plis : appréhender une réalité complexe et protéiforme

« Ce projet de l'Union européenne […] était un projet de mathématiciens kabbalistes fous.
C'était exactement comme si vous prenez la carte de l'Europe avec des montagnes, des vallées, des endroits en Hollande qui sont en dessous du niveau de la mer et d'autres qui sont à trois mille mètres – je fais une métaphore –, et de tout arriver en vingt-cinq ans à niveler pour que tout soit à vingt-sept mètres cinquante. L'Europe, l'Union européenne, ne pouvait exister que si tous les pays de l'Union européenne qui sont vingt-sept – avec les six, c'était déjà difficile, alors les vingt-sept – avaient tous le même type d'économie, c'est-à-dire le même niveau de production, le même niveau de protection sociale, le même niveau de développement industriel, etc. Sinon c'était une absurdité. Ou alors, il fallait à marche forcée par un travail de nivellement et de compensation, en vingt-cinq ans, les amener tous au même niveau. Ce qui est strictement délirant. Ça a été essayé…
[…] C'était en fait amener la réalité dont j'ai parlé juste avant, qui est une réalité complexe et protéiforme, qui rejoint la théorie des plis dont parlait à la fin de sa vie ***Deleuze****, c'est-à-dire le monde de* ***René Thom****, le monde de la topologie et du monde réel, à la ramener à l'espace univers, à l'espace idéal des nombres euclidiens, voyez, c'est-à-dire un univers isomorphe et plan où tout est pareil partout. Ce qui demande de ne rien comprendre au monde réel ou à la logique dialectique de* ***Hegel****, etc. Et cette vision-là est gentillette quand elle bricole sur des petites monographies de mathématiques appliqués à l'économie pour des tous petits trucs, des petites modélisations mathématiques, c'est utile. Mais quand ça se prétend une vision du monde qui se substitue à la complexité du monde réel multidimensionnel, et que ça veut, non pas admettre que le monde prime sur sa représentation, mais amener le monde à cette représentation mathématique du monde. C'est-à-dire c'est une inversion totale de sens. C'est-à-dire que nous décrétons que les mathématiques sont très utiles pour comprendre le monde. Mais comme le monde est plus complexe que cet univers idéal des nombres, et que*

ce n'est pas un espace euclidien, nous allons donc faire en sorte qu'il le devienne : c'est-à-dire raboter les montagnes, assécher les rivières, rendre le monde absolument plan et isomorphe, pour qu'effectivement, les mathématiques deviennent la réalité anthropologique, et non pas un outil de compréhension, un outil. C'est-à-dire que là, il y a un truc de délire d'apprenti sorcier, mais qui rejoint beaucoup le monde de la Kabbale où d'un seul coup le Verbe et le Nombre remplacent le monde, s'y substituent, et permettent de régner sur lui. On voit cette déviation[968]. »

➢ Appréhender le passé comme une totalité

« *Quand on est prof d'histoire, je crois que la chose absolument qu'il faut enseigner à ses élèves pour essayer d'échapper à la connerie bobo-gauchiste de l'idéologie dominante, c'est effectivement de bien faire comprendre c' que c'est que l'historicité, c'est-à-dire replacer les idées dans leur contexte et dans leur période historique parce que c'est à la limite ça qui permet de* ***penser****, je dirais, sérieusement. C'est-à-dire que la manière dont on voyait, par exemple, les Africains ou les Arabes au XVIII*e *siècle n'est pas la même qu'aujourd'hui et il y a des raisons pour ça. Il s'est passé des choses entre-temps. Donc, par exemple, critiquer […] par exemple, une pièce de* ***Shakespeare*** *pour la manière dont elle met en scène un homme de couleur au nom des critères de la décolonisation des années récentes est une aberration parce que je parlais tout à l'heure qu'on ne pouvait pas* ***penser sérieusement*** *quand on sautait des* ***médiations****, là on est bien dans cette logique de, enfin cet illogisme de sauter des* ***médiations****. Et donc, un professeur d'histoire, la première chose qu'il doit faire, c'est faire comprendre ce que c'est que l'historicité, c'est-à-dire que y a pas une permanence transhistorique de l'idéologie, de la vision du monde et que les valeurs évoluent, les valeurs changent, et elles évoluent pas d'ailleurs spécialement du mal vers le bien, elles se transforment, elles sont autres et le rapport à la vie, à la mort, au bien, au mal, aux hommes, aux femmes, aux animaux, aux blancs, aux noirs, changent. C'est pas la même chose sous l'empire romain*

968 **Alain Soral** | entretien du mois | novembre 2011

qu'au moment de la christianisation de l'empire romain ou après au moment du catholicisme médiéval, ou après au moment des humanités issues des encyclopédistes et de la ***Révolution française*** *et que, traiter des périodes historiques avec des outils idéologiques de la période contemporaine, et ben, c'est trahir l'Histoire. Il faut penser l'Histoire avec les outils idéologiques du moment dont on parle et pis, si on veut effectivement faire un travail critique, faire ce travail de mise à distance, par exemple, c'est pas scandaleux à l'époque que quand on vendait du chocolat en poudre, ça s'appelait Banania et pis y vait marqué "Y a bon Banania !" C'est pas forcément scandaleux, à l'époque. Ça correspondait à la vision du monde occidental de cette époque-là et, comment dirai-je, l'hystérie rétroactive, les sauts comme ça dans le temps, sont la cause non pas de l'intelligence et de la culture historique mais de l'incapacité des jeunes générations à penser l'Histoire et cette incapacité à penser l'Histoire est, là j'en rajoute, est une manipulation politique. C'est pour les rendre bêtes, c'est pour les rendre manipulables, c'est pour les rendre inaptes à comprendre le monde. Donc, enseigner l'Histoire comme une catégorie dont le fondement même est l'historicité, l'historicité des concepts, des valeurs morales, etc., c'est effectivement donner à cette jeunesse un esprit critique qui leur permettra de s'élever intellectuellement et donc de s'élever aussi politiquement d'ailleurs, donc on va dire, de se libérer, hein, ou de faire des choix en conscience. Aujourd'hui on voit bien que toute l'histoire officielle qui est d'ailleurs, comme on le sait, dans les mains de Fernand Nathan et de ses descendants a pour but de les abrutir, de les rendre manipulables, toujours avec des effets de slogans. C'est toujours pareil ; des pensées non-construites*

[...] Voilà ce que je dirais à ce monsieur, professeur d'histoire : peut-être qu'avant d' commencer son cours, il pourrait systématiquement se construire un petit préambule qui rappellerait que l'Histoire c'est d'abord la catégorie de l'historicité et de l'historicité de tout, des faits, comme des idées qui permettent, comment dirai-je, d'appréhender les faits[969] .»

969 **Soral** répond N°19